

RRCC

LE ROYER DE PRADE, Jean.

Ed. Orig

Very rare 1st ed. - Seems to be the only ed

Soleinne, 1243.

Lacroix attributes Prade's plays to Cyrano de Bergerac but his reasons are not convincing.

This copy has 8 ms corrections or amendments to text, probably in the author's own hand (pp. 23, 42, 47, 69, 70, 73, 78) The corrections are not in another copy I have seen.

LA VICTIME DESTAT

Tragedie de Monsieur

de P.



LA VICTIME D'ESTAT, OV LA MORT DE PLAVTIVS SILVANVS PRETEVR ROMAIN.

TRAGÉDIE.

Par le Sieur D. P.



A PARIS,
Chez PIERRE TARGA, Imprimeur ordinaire de l'Archeuesché de Paris, ruë Saint Victor, au Soleil d'Or.

M. DC. XLIX.

1649



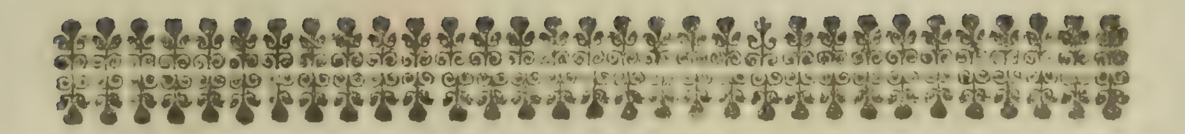
L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

IVGEZ Lecteur, combien ie vous ſuis liberal, pour vous faire vn preſent; i'aſſemble trois pieces rares & merueilleuſes, Annibal, la Victime d'Eſtat, & le Recueil de Vers qui les ſuit : La moindre eſtant capable de vous rendre mon obligé, ie vous laiſſe à penſer quelle reconnoiſſance vous me deuez pour toutes trois. Elles partent de la meſme main, comme il eſt aiſé de voir à l'excellence de l'Ouurage qui s'y montre par tout égale. L'Autheur toutefois, n'a pas voulu qu'elles ayent porté ſon nom; ſoit par vn ſentiment d'humilité, ou qu'au contraire les ayant composées en l'âge de dix-ſept à dix-huit ans, comme les lumieres d'eſprit croiſſent touſiours, il deſdaigne auiourd'huy de les aduoüer à l'âge de vingt-cinq : Quoy qu'il en ſoit, c'eſt toute la faute que ie luy voy commettre en ſes Oeuures : il deuoit ſouffrir qu'elles donnaſſent à ſon Nom l'eſclat que ſon Eſprit leur a donné : Au reſte les mettant au iour

en son absence, ie me sens obligé de vous aduertir de plusieurs choses, qu'il me dit de bouche, lesquelles vous en pourront faciliter l'intelligence : Ie commenceray donc par la Victime d'Estat, le suiet en est tiré de Corneille Tacite, au quatriesme Liure de ses Annales, où il dit; *Per id m tempus Plautius Siluanus Prætor, incertis causis Aproniam coniugem in præceps iecit. Tractusque ad Cæsarem ab L. Apronio socero, turbata mente respondit, tanquam ipse somno grauis atque eo ignarus & vxor sponte mortem sumpsisset : non contenter Tiberius, pergit in domum visit cubiculum, in quo reluctantis, & impulsæ vestigia cernebantur. Refert ad Senatum datisque iudicibus Vrgulania Siluani, Auia pugionem nepoti misit. Quod perinde creditum, quasi Principis monitu, ob Amicitiam Augustæ cum Vrgulania. Reus frustra tentato ferro venas probuit exoluendas : Mox Numantina, prior vxor eius, accusata iniecisse Carminibus, & veneficiis vecordiam marito insons iudicatur* : De ce passage, & de quelques autres du mesme Historien, est formé le suiet de cette Tragedie; qui toutefois repugne à l'Histoire en quelques circonstances. Ce que l'Autheur a esté obligé de faire pour la bienseance du Theatre, qui ne pouuoit souffrir (par exemple) vn si lasche assassinat, que le meurtre d'vne femme en la personne du Heros de la Piece; ny la foiblesse d'abandonner son Fauory, en vn Monarque com-

me Tibere, qui dans tout le reste paroissoit assez genereux ; ny le scandale en vn mary, d'auoir deux femmes viuantes, quoy que l'vne des deux eust esté repudiée ; c'est pourquoy il a fait Siluanus innocent: Tibere genereux iusqu'à mépriser vne reuolte supposée à l'Histoire pour l'interest de son Amy ; & Numantine aimée de Siluanus, non comme femme, mais seulement comme Amante : Si ces changemens sont permis ou non, i'en laisse le iugement aux Maistres du mestier: Ie me contenteray de vous dire, que parlant de cette question, nostre Autheur assuroit qu'il n'eust pas voulu desormais se donner de telles licences, & qu'il s'en estoit bien gardé dans d'autres Ouurages semblables, qu'il trauaille encore. Pour Annibal, le suiet en est tiré du troisiesme Liure, Chap. 11. de l'Histoire Naturelle de Pline, où faisant la description de l'Italie: *Hinc Apulia* (dit-il) *Dauniorum cognomine, à duce Diomedis socero, in qua oppidum Salapia, Annibalis meretricio amore inclitum.* Sur ce principe si peu considerable, tout le reste du Poëme est imaginé ; en sorte toutefois que la Fable ne peut estre démentie par la verité de l'Histoire, ny l'Histoire blessée par les fixions de la Fable ; hardiesse qui pour lors est plus digne de loüange que de blasme, puis que par l'authorité de l'Histoire la Fable s'acquerant de la creance, & l'Histoire de l'agréement par les inuentions de la Fable ; le Poëte paruient mieux à sa fin, qui est d'é-

mouuoir les paſſions pour en laiſſer en ſuitte vne iuſte mediocrité. Maintenant pour le Recueil que i'ay mis à la ſuitte de ces deux Poëmes, pluſieurs Pieces vous paroiſtront plus ou moins fortes les vnes que les autres, ſelon qu'elles ont eſté faites prés ou loing des premiers commencemens de l'Autheur : mais apres tout, ie ne doute point que vous ne trouuiez les moindres tres dignes d'vne particuliere eſtime; & ie m'aſſure que ſa ialouſie, & les cinq ou ſix Pieces qui la ſuiuent; ſon départ, & ces paroles que Monſieur Lambert par des Airs tous diuins a fait cherir à toute la France, n'occuperont pas toute voſtre attention, bien que ſelon mon ſentiment elles emportent le deſſus : Au ſurplus ſon eſloignement de Paris pendant l'impreſſion de ſes Oeuures, a eſté cauſe de quelques fautes qui s'y ſont gliſſées, deſquelles voicy les plus conſiderables, puis qu'elles ſont contre le ſens. Auant que de commencer la lecture de ſes Liures, prenez la peine de les corriger à la plume, & me faites la faueur d'excuſer les autres. Adieu.



PRIVILEGE DV ROY.



LOVIS par la Grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien amé le Sieur D. P. nous a fait remonstrer qu'il a composé deux Pieces de Theatre, intitulées, *La Victime d'Estat, ou la Mort de Plautius Siluanus, Preteur Romain, Annibal, & quelques autres Vers*; lesquelles Pieces il desireroit mettre en lumiere. Ce qu'il ne peut faire sans auoir nos Lettres sur ce necessaires, qu'il nous a tres-humblement supplié luy accorder. A CES CAVSES, desirant gratifier l'Exposant, Nous luy auons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer, vendre & debiter en tous lieux de nostre Royaume, & Païs de nostre obeïssance, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, lesdites Pieces susdites, en telles marques, en tels caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, durant l'espace de Neuf années entieres & accomplies, à compter du iour que chacune desdites Pieces sera acheuée d'imprimer pour la premiere fois. Et faisons tres-expresses deffences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter en aucun lieu de nostre obeïssance, les susdites Pieces, ou parties d'icelles, sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois mille liures d'amende, applicables vn tiers à nous, vn tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Imprimeur ou Libraire, duquel l'Exposant se sera seruy; de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests. A condition qu'il sera mis deux Exemplaires en blanc de chacune desdites Pieces qui seront imprimées en vertu des Presentes, en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de nostre tres-cher & feal Cheualier, le

ſieur Seguier, Comte de Gien, Chancelier de France, auant que de les expoſer en vente, à peine de nullité des Preſentes : Du contenu deſquelles nous voulons & vous mandons, que vous faſſiez ioüir & vſer pleinemẽt & paiſiblement ledit Expoſant, & ceux qui auront droit de luy, ſans ſoufrir qu'il leur ſoit fait ou dõné aucun trouble ny empeſchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacune deſdites Pieces vn Extrait des Preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëmẽt ſignifiées: & que foy ſoit adiouſtée aux copies collationnées par l'vn de nos Amez & Feaux Conſeillers & Secretaires, comme à l'Original : Mandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'execution des Preſentes, tous Exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion ; CAR tel eſt noſtre plaiſir, Nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & priſe à partie à ce contraires. DONNE' à Paris le dix-ſeptieſme iour de May l'an de Grace mil ſix cens quarante-neuf. Et de noſtre Regne le ſeptieſme. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, BABINET. Et ſeellé du grand Sceau de cire jaune ſur ſimple queuë.

Et ledit ſieur D. P. a cedé, quitté & tranſporté ledit Priuilege à Pierre Targa Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire de l'Archeueſché de Paris, comme il eſt porté plus amplement par l'accord fait entr'eux.

Et ledit Targa a aſſocié audit Priuilege, Nicolas & Iean de la Coſte auſſi Marchands Libraires, pour en iouïr, ſelon & ainſi qu'il eſt porté par leſdites Lettres & tranſport fait auec ledit Targa.

Les Exemplaires ont eſté fournis, ainſi qu'il eſt porté par ledit Priuilege.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 15. Septembre 1649.

Fautes ſuruenuës à l'Impreßion.

PAge 5. vers 5. ma vigueur, liſez rigueur. Page 11. vers 21. de la haine, liſez & la h... Page 13. vers 16. les genoux, liſez ſes genoux. Page 15. vers 23. me quittes, liſez me quittas. Page 16. vers 2. qui ſouſmit, liſez qui ſouſmis. Page 22. vers 2. ont vrayement, liſez ont vainement. Page 24. vers 8. preferant ce, liſez preferant. Page 32. vers 20. demeures infidelle, liſez demeures fidelle. Page 42. vers 22. peut rauir, liſez peut ſaiſir, Page 45. vers 11. qu'on le voye, liſez qu'on les. Page 47. vers 8. vers 9. la ſecourir, liſez le ſecourir qu'on immole cette Victime, qu'il ſerue pour moy de Victime. Page 69. vers 6. à ta haute, liſez à ſa haute. Page 70. vers 3. & prenant, liſez & forçant. Page 73. vers 5. ta fureur, liſez ta faueur. Page 78. vers 19. le noſtre, liſez le mien.

ACTEVRS.

NVMANTINE.

ORANTE, ſa ſuiuante.

PLAVTIVS SILVANVS, Preteur.

APRONIE, Femme de Siluanus.

APRONE, ſon Pere.

OLINDE, Confidente d'Apronie.

CORNELIE, ſuiuante d'Apronie.

VRGVLANIE, ayeule de Siluanus.

TIBERE, Empereur.

CAMILLE, Cheualier Romain.

La Scene eſt à Rome.



LA VICTIME D'ESTAT, OV LA MORT DE PLAVTIVS SILVANVS PRETEVR ROMAIN.

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

NVMANTINE. ORANTE.

NVMANTINE.

TV l'as veû, cét ingrat? ce pariure? ce traiſtre?
Qui mépriſa mon cœur lors qu'il en fut le maiſtre,
Que mon hymen offert ne fit que rebuter,
Que les chaines d'Amour ne peurent arreſter;

Et qui par vn mépris, & si noir & si lasche
A fait à mon honneur vne eternelle tache.

ORANTE.

Luy mesme dans ce Temple, où comme en d'autres Cieux,
Par vn heureux accord sont assemblez nos Dieux;
Et dont l'éclat pompeux, & la grandeur hautaine,
Marquent si dignement la puissance Romaine:
Orante (m'a-t'il dit) bien que mon peu de foy
Soit vn crime où le Sort ait plus de part que moy,
Par mon sang ou mes pleurs il faut que ie l'efface;
Qu'elle ordonne ma mort, qu'elle signe ma grace,
Ie seray satisfait, & mon amour vainqueur
Seruira son courroux, s'il ne regne en son cœur.
La mort, ou Numantine, est toute mon enuie;
Et si ie pers l'espoir il faut perdre la vie.
I'ay trop à la douleur abandonné mes iours,
Il est temps d'en borner l'infortune ou le cours:
Porte luy cette lettre, en qui mon esperance
A voulu s'enfermer auec mon innocence;
Puisque ses cruautez ne me permettent pas
De luy parler moy mesme, & de voir ses appas,
Contre mon mauuais sort ie reclame ton aide;
De ta compaßion doit naistre mon remede,
Et l'excés de mes maux, si tu n'y mets la main,
Rend ma chutte prochaine, & mon trespas certain.

NVMANTINE.

Qu'as tu fait? qu'as tu dit?

ORANTE.

Ie m'excuse, il me presse,
En faueur, poursuit-il, du Tyran qui m'opresse,
En faueur de l'Amour accorde moy ce point,
Orante, & s'il se peut, ne me refuses point;
Voy d'vn œil de pitié mon destin deplorable,
Et du coup de ma mort ne te rends pas coupable.
Si contre mon repos ton cœur a coniuré,
Tu vas d'vn mal-heureux faire vn desesperé.
C'est de toy seulement que i'attens ce seruice:
Mon ame à ce discours partage son suplice;
I'accuse vos rigueurs en voyant son ennuy,
Et sens que ma pitié s'interesse pour luy:
Mais l'ayant refusé, de peur de vous déplaire,
Et bien donc, a-t'il dit, puis que tout m'est contraire.
Et qu'en fin Numantine a resolu ma mort,
Sur les flots de mon sang il faut aller au port;
Il luy faut obeïr pour terminer ma peine,
Pour punir mon forfait, pour contenter sa haine,
Et pour faire connoistre en m'immolant ainsi,
Que l'honneur de luy plaire est mon plus grand souci,
Ses yeux sont les autheurs du tourment que i'endure,
Et seront les tesmoins de ma triste auanture.

Là ma compaßion a fait place à l'effroy,
Et ſes pas außi toſt l'ont eſloigné de moy.
Ainſi dans ce moment, que pour luy ie ſoupire,
Peut-eſtre qu'il ſe meurt, peut-eſtre qu'il expire,
Et n'eſt plus qu'vn obiet où la rigueur du Sort,
Et l'Amour en colere, ont fait agir la Mort.

NVMANTINE.

Qu'il meure, & que ſon ſang efface mon iniure;
Qu'vn pariure me ſerue à punir vn pariure;
Qu'vn ingrat d'vn ingrat me face la raiſon,
Et de ſa propre main vange ſa trahiſon.
Mais Orante, crois tu que ſa premiere flame,
Auec tant de pouuoir ſe r'alume en ſon ame?
Crois tu qu'elle diſpoſe auiourd'huy de ſon ſort,
Et qu'vn coup ſi leger puiſſe donner la mort?
Non, cela ne ſe peut, c'eſt vn trait de risée,
Il n'eſt pas ſatisfait de m'auoir abusée:
Il n'eſt pas ſatisfait ſi d'vn diſcours mocqueur,
Le Barbare qu'il eſt, ne me perce le cœur.
Ha! mes iuſtes fureurs, embraſſez ma deffence,
Souſtenez mon honneur, & faites moy vengeance:
Il n'importe comment, ie ſuis preſte à perir,
Si le coup de ma mort le peut faire mourir;
Toy qui de ton Eſpoux laſchement outragée,
T'armas contre ſon ſang pour en eſtre vengée;
T'armas contre le tien, & fis en meſme iour,
Des flames de l'Enfer vn ſuplice à l'Amour.

Que ne m'est-il permis en pareille auanture
De troubler comme toy l'ordre de la Nature?
D'armer tout l'Vniuers pour seruir ma fureur,
Et faire en ma vengeance vn prodige d'horreur;
Traistre pour te punir, ma rigueur sans égale
Iroit ioindre à ta mort celle de ma Riuale:
I'arracherois ses yeux qui m'osterent mon bien:
Ie percerois son cœur pour mieux percer le tien;
Ce qu'elle a de plus beau, ce qu'elle a de plus rare,
Deuiendroit le butin de cette main barbare;
Ie meslerois son sang à ton sang criminel,
Et portant mille coups auant le coup mortel,
Au milieu des rigueurs d'vn suplice effroyable,
Ie te rendrois la mort vn malheur desirable.

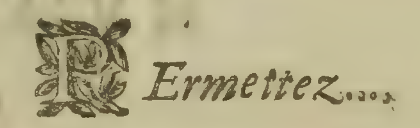
ORANTE.

Dieux, le voicy qui vient, Madame....

SCENE SECONDE.

SILVANVS. NVMANTINE.

SILVANVS.


Ermettez....

NVMANTINE.

Tu t'oses presenter à mes yeux irritez!
Qui t'amene, pariure, & quelle est ton enuie?
M'ayant osté l'honneur, veux tu m'oster la vie?

SILVANVS.

Ie veux vous rendre vn cœur tout percé de vos coups.
Vn cœur qui vous adore, & ne vit que pour vous.
Ie veux vous faire voir l'innocence opprimée:
Ou si vostre colere à ma perte animée
Arme mon desespoir contre mon propre flanc,
Ie veux que vos beaux yeux voyent couler mon sang.
Ouy charmante Beauté....

NVMANTINE.

Quoy tu me trouues belle?
Ton œil te fait peut-estre vn raport infidelle.
Considere moy mieux? Sans doute il s'est mépris,
Ie ne suis qu'vn obiet digne de tes mépris.

SILVANVS.

Escoutez seulement.

NVMANTINE.

Que veux tu que i'escoute?

SILVANVS.

Vous ne douterez plus....

NVMANTINE.

Ha! ie n'ay point de doute,
L'estat où ie me vois, & mes malheurs passez,
De tes intentions m'éclaircissent assez.
Ne m'as tu pas fait voir ton mépris & ta haine,
Insensible à mes feux, insensible à ma peine?
N'as tu pas refusé dedans vn mesme iour,
Les biens de l'hymenée, & les dons de l'Amour?
N'as tu pas dans ton lict, aussi bien qu'en ton ame,
Reçeu ce digne obiet de ta fidelle flame;
Cette illustre beauté de qui l'éclat vainqueur
Regne encore auiourd'huy sur ton perfide cœur?

SILVANVS.

Iugez par mes soupirs....

NVMANTINE.

Ils réueillent ma crainte;
C'est par eux, desloyal, que tu couuris ta feinte,
Quand ie prestay l'oreille à ton amour trompeur,
Et que ie fus soumise à cét vsurpateur:
De tes lasches desseins ils se firent complices;
Ils ouurirent mon cœur à tous tes artifices,

Et la pitié regnant dessus cét insensé,
Porta le premier coup dont il se vit bleßé.

SILVANVS.

Ha! croyez....

NVMANTINE.

Ha cruel! ie sçay ce qu'il faut croire,
Et de tes trahisons ie garde la memoire.
Mais c'est trop discourir; Va, deliure mes yeux
D'vn obiet effroyable, & d'vn monstre odieux.

SILVANVS.

Madame, souffrez donc que ie vous satisface;
Et puis que mes forfaits sont indignes de grace,
Permettez que ie meure à ce mesme moment,
Et que mon desespoir fasse mon chastiment.
Ce cœur infortuné de son obeïssance,
Ne vous demande point d'autre reconnoissance:
Trop heureux seulement s'il peut faire perir
La haine qu'il fait naistre & qui le fait mourir.
Ha Madame, accordez cét espoir à mes larmes,
Qu'vn rayon de pitié brille parmy vos charmes:
Considerez les maux dont ie me sens preßé,
Et dites, par ton sang ton crime est effacé.
Mais c'est trop differer, vne mort necessaire;
Au moins souuenez vous que ie meurs pour vous plaire,

Et cher-

Et cherche le tombeau pour deliurer vos yeux,
D'vn obiet effroyable, & d'vn Monſtre odieux.

NVMANTINE.

Arreſte, & montre moy par ton obeïſſance,
Si i'ay ſur ton eſprit vn reſte de puiſſance.
Arreſte..... deſloyal, le coup de ton trépas,
S'il ne part de ma main ne me contente pas,
Vne ſi prompte mort n'aſſouuit point ma haine,
C'eſt la fin de tes maux, & non pas vne peine;
Au milieu des tourmens ie veux te voir perir,
Et mourir mille fois auant que de mourir.

SILVANVS.

Diſpoſez de mon ſort au gré de voſtre haine,
Puniſſez mes mal-heurs d'vne mort inhumaine:
Mais pour me condamner auec plus d'equité,
Ne me condamnez pas ſans m'auoir eſcouté;
Suſpendez pour vn peu ce courroux effroyable,
Ie ſçay que mon amour eſt à peine croyable,
Et qu'on en peut douter dans cette obſcurité,
Où par mon changement il fut precipité.
Mais ſouffrez que ma voix à mon aide accouruë,
Expoſe à vos regards mon ame toute nuë;
Que ſouſtenant ma cauſe en cette occaſion,
Elle ioigne l'excuſe à l'accuſation,
Et vous reconnoiſtrez à l'eſclat de ma flame
Qu'on vous oſta mon corps ſans vous oſter mon ame

Sans rien diminuer de ma premiere ardeur;
Et qu'en fin l'pparence est vn miroir trompeur.

NVMANTINE.

Que peux-tu m'alleguer qui parle en ta deffence,
Et de quelles raisons démentir l'apparance?
L'Empereur qui pour toy montre tant de bonté,
Ne ta-t'il point reduit à cette lascheté?

SILVANVS.

C'est par où ie pretens vous faire reconnoistre,
Que ie ne fus iamais ny pariure ny traistre;
Si vous me permettez de vous dire auiourd'huy
Ce qu'on ne peut sçauoir que de nous ou de luy.

NVMANTINE.

Parle....

SILVANVS.

C'est en secret qu'vn secret se doit dire.

NVMANTINE.

Orante demeurez..... Parle, ou ie me retire.

SILVANVS.

Vostre menace est vaine, où vos loix peuuent tout,
Madame, i'obeïs, & mon cœur se resout,
Quelque loy que me donne vne peur importune,
Au recit de ma peine & de mon infortune;

Icy ie me diſpoſe à tout euenement,
Et n'eſcoute plus rien que l'Amour ſeulement.
Ce Prince pour qui Rome a verſé tant de larmes,
Qui par tant de combats a ſignalé ſes armes;
Le grand Germanicus dont l'inuincible main,
A ſouſmis l'Allemagne à l'Empire Romain,
Et qui brillant au Ciel d'vne immortelle gloire,
N'eut icy que ſon nom pour prix de ſa victoire.
Ce genereux Heros, ce fameux Conquerant,
Euſt eſté plus heureux s'il euſt eſté moins grand:
Tibere fut ialoux d'vne ſi belle vie,
Le bruit de tant d'exploits réveilla ſon enuie;
Et ce laſche regret de la gloire d'autruy,
Luy fit haïr la main qui combatoit pour luy.
Il regarde ce bras qui ſouſtient ſon Empire,
Comme vn bras que le Sort arme pour le détruire;
Qui veut rauir ſon Sceptre, ou détacher les fers,
Dont la honte & le poids font gemir l'Vniuers;
Quelque profond reſpect où ſa vertu le tienne,
Vne telle grandeur fait ombrage à la ſienne,
~~De~~ et la haine qu'il a pour ce cœur indompté,
A d'autant plus d'aigreur qu'elle a moins d'équité.
Mais de peur d'exciter luy meſme la tempeſte,
Qu'il croit que cét Heros forme contre ſa teſte,
Et faire en découurant ſon courroux indiſcret,
Vn ennemy public d'vn ennemy ſecret;
Par de laſches moyens, & de ſourdes pratiques,
Il corrompt les amis, gagne les domeſtiques,

A qui Germanicus ce superbe Vainqueur,
Porte le plus d'amour, & cache moins son cœur,
Aprone qui l'eust dit?

NVMANTINE.

Aprone ton beau pere.

SILVANVS.

Aprone n'agit plus que pour seruir Tybere,
Il se rend l'instrument d'vn iniuste courroux,
Il immole son Prince à cét esprit ialoux:
De la haine d'autruy sa bouche enuenimée,
Porte Germanicus à quitter vne armée,
Qui n'ayant de l'amour & des bras que pour luy,
Le rendoit redoutable, & luy seruoit d'appuy:
Madame, vous sçauez comme il entra dans Rome,
Et comme tout le peuple y reçeut ce grand homme;
Vous vistes comme on sçeut par vn pompeux accueil,
Luy cacher les apprests qu'on fit de son cercueil.
Que iugeant dans la paix, & le sein de la ville
Sa perte dangereuse, autant que difficile;
Vers le Soleil leuant on adressa ses pas,
Pour l'exposer sans force à de nouueaux combats;
Il suffit seulement que ce triste voyage,
Fist haster de nos maux le déplorable ouurage;
Et qu'Aprone ignorant de mon sort inhumain,
Mist sa fille en mon lict, ou la mort en mon sein.

NVMANTINE.

Qui porta l'Empereur à cette violence?

SILVANVS.

Il crût gagner Aprone, & par cette alliance
L'engager plus auant dedans ses interests,
Et s'assurer la foy d'vn qui n'en eut iamais.
Il crût que ce degré de grandeur non commune,
Ou sa main liberale auoit mis ma fortune,
Satisferoit le cœur, & charmeroit les yeux
De cét esprit auare autant qu'ambitieux;
Et puis craignant aussi qu'il ne plaçast sa fille,
Contre son sentiment dans vne autre Famille,
De qui l'inimitié peust nuire à ses desseins,
Il voulut s'assurer, la mettant en mes mains,
Et contenter aussi cette haine obstinée
Qu'il eut tousiours pour vous, & pour nostre hymenée.
Le sang de Pollion luy faisoit peur en vous;
En vain pour le fleschir i'embrassay ses genoux;
En vain mes tristes yeux les moüillerent de larmes,
La pitié pour le vaincre eut de trop foibles armes.
Ie vous perdray (dit-il) si vous n'obeïssez:
Mais contre tant d'ardeur ce ne fut point assez,
Il falut que sa voix que conduisoit la haine,
Fist aller iusqu'à vous sa menace inhumaine,
Prononçant cét Arrest à mon cœur amoureux,
Si vous n'obeïssez ie vous perdray tous deux.

Helas à cét assaut ie fus sans resistance,
L'excés de mon amour fit ceder ma constance;
I'obeïs à ses loix ne pouuant l'euiter,
Et de peur de vous perdre il vous fallut quitter,
C'est là de mes malheurs la veritable histoire.

NVMANTINE.

Merueilleuse sans doute, & difficile à croire,
Si ton cœur me quittoit exempt de trahison,
Il falloit pour le moins m'en dire la raison.

SILVANVS.

L'autheur de tous mes maux, par la mesme puissance
M'ordonna le secret comme l'obeïssance,
Et ie n'osay parler, iugeant que vostre ennuy
Vous feroit iustement éclatter contre luy:

NVMANTINE.

Pourquoy donc maintenant agir d'vne autre sorte,
Crois tu que ma douleur soit mois grãde & moins forte?
Tibere y consent-il?

SILVANVS.

Germanicus est mort,
Aprone en le perdant a perdu son support,
Ses poisons ioints à ceux de Pison & Plancine.
Causant la mort du Prince, ont causé sa ruine.

Si Tibere jadis aima la trahiſon;
Il abhorre le traiſtre auec trop de raiſon,
D'vne iuſte douleur ſa preſence l'anime,
Semblant à tout propos luy reprocher ſon crime.
L'amitié qu'il me porte augmente tous les iours;
Enfin tout ſe diſpoſe à me donner ſecours:
Et ſi vous conſentez au repos de ma vie,
Au ſein des plus contens i'exciteray l'enuie:
Le pouuoir qui jadis fit naiſtre mon ſoucy,
Fauorable à mes vœux peut le finir auſſi;
I'ay ſondé ſur ce point les penſers de Tibere,
Et tout m'eſt fauorable, où tout m'eſtoit contraire:
I'eſpere donc, Madame?....

NVMANTINE.

Ha! bannis cét eſpoir,
Qui ne flatte ton cœur que pour le deceuoir;
Que le Ciel, que le Sort, que Tibere luy meſme,
Se declarent pour toy dans ce malheur extréme;
Sois ſeur que mon eſprit iuſtement inhumain,
Verra ce changement ſans changer de deſſein:
D'vn pas touſiours égal ie cours à la vangeance,
C'eſt mon vnique eſpoir, & ma ſeule allegeance;
Et ie perdray le iour, homme ingrat & ſans foy,
Pluſtoſt que le deſir de me vanger de toy:
Tu me quittas par force, & de peur que Tibere
Ne fiſt contre nos iours éclatter ſa colere!

Lasche pour qui la gloire eut de foibles appas;
Et qui sousmis l'Amour à la peur du trépas:
Il falloit sans fremir attendre ta disgrace,
Et mespriser le coup ainsi que la menace,
Il falloit faire voir en nous perdant tout deux,
Combien l'amour est fort dans des cœurs genereux;
I'aurois gardé la foy que ie t'auois donnée,
Au mespris de Tibere & de la destinée,
Contente & satisfaite en mon aduersité,
De m'immoler moy mesme à ma fidelité;
Peut-estre que d'amour la force ineuitable,
Eut couronné de gloire vne foy si durable,
Obligeant l'Empereur à reuoquer l'Arrest,
Que contre nostre hymen donnoit son interest:
En tout cas nostre esprit eust eu cét auantage,
D'auoir par ce peril tesmoigné son courage,
Et d'auoir sçeu laisser à la Posterité,
Vn exemple fameux de generosité.

SILVANVS.

Vous exposer, Madame, à ce trépas visible,
Iugez pour vn Amant si ce coup est possible;
Si vous m'auez aymé.....

NVMANTINE.

Perfide, ie t'aimay,
De ce feu si cuisant mon cœur fut enflamé;

Et ſi i'oſe montrer l'ennuy qui me deuore,
Ouy, ie t'aimay perfide, & ſi ie t'aime encore:
Mais ſçache que la haine auſſi bien que l'amour,
Aura place en mon ſein iuſqu'à mon dernier iour.
Cependant ne crains point qu'en cette Tragedie,
I'achepte ton trépas par vne perfidie?
Non non, ie ſuis diſcrette, & mon reſſentiment
Agira contre toy, mais genereuſement.
Il faut que ma fureur cherche à ſe ſatisfaire,
Tes ſoupirs vainement combattent ma colere;
Quitte le vain eſpoir de la faire ceſſer,
Apronie eſt ta femme, il n'y faut plus penſer.
Adieu:

SILVANVS.

Donc....

NVMANTINE.

Tire moy de cette peine extréme,
De plus voir vn obiet que i'abhorre..... & que i'aime

SCENE TROISIESME.

ORANTE, SILVANVS.

ORANTE.

VOvs *m'auez abusée, & ie vous croyois mort.*

SILVANVS.

Ha ! ne te moque point de mon funeste sort:
Va contre ses rigueurs soustenir ma querelle,
Elle verra bien tost si ie luy suis fidelle.

SCENE QVATRIESME.

SILVANVS.

O Mon ame! ô mes ſens! puis-ie ſans m'égarer
Suiure le bel eſpoir qui me vient eſclairer,
Et croire que ſa haine eſt vn ieu de Theatre,
Où la feinte & l'orgueil auroient voulu s'ébatre?
Perds, dit-elle, l'eſpoir de la faire ceſſer;
Apronie eſt ta femme, il n'y faut plus penſer.
Ha! ie n'y penſe plus, c'eſt aſſez pour ma gloire,
O mon ame! ô mes ſens! nous auons la victoire.
Ces foudres menaçans n'auront rien que de doux;
Ils nous parlent d'amour autant que de courroux;
Et ſemblent nous promettre vne ardeur infinie,
Si ie puis me ſouſtraire à l'hymen d'Apronie.
Ouy, tout nous eſt propice, il n'en faut plus douter,
Elle n'a point d'orgueil qu'on ne puiſſe dompter;
Tant d'Amans meſpriſez, depuis que l'hymenée
Eſteignit prés de nous ſa torche infortunée,
Enſeignent qu'elle reſte à ſon premier vainqueur,
Et qu'il faut peu d'effort pour rentrer en ſon cœur:
Ne differe donc plus, ton bien c'eſt de luy plaire,
Malheureux Siluanus, cours aux pieds de Tibere,

Et vais dans cét instant, par vn dernier effort
Obtenir ton diuorce, ou l'arrest de ta mort:
Mais auant, pour agir auecque moins de blasme,
Il se faut asseurer des pensers de ta femme:
Encores pour Maxime on l'entend soupirer,
Elle suit la pudeur, mais non pas sans pleurer;
Et le superbe rang que ton hymen luy donne,
N'est pour elle qu'vn mal que la gloire enuironne:
Il est à presumer qu'en cét affreux tourment,
Elle pourra t'aider de son consentement:
Allons, tous les moments qu'en ce discours i'employe,
Sont autant de moments dérobez à ma ioye.

Fin du premier Acte.





ACTE II.

SCENE PREMIERE.

APRONIE. APRONE.

APRONIE.

OVY mon Pere, il l'adore, & ce perfide Espoux,
Bruslant pour Numantine, est de glace pour nous;
Apres l'auoir quittée, & m'auoir sur son ame
Donné tout le pouuoir & d'Amante & de femme,
Ie ne puis deuiner d'où vient son changement,
Si l'Enfer n'a produit ce grand embrasement;
Sans doute c'est de luy que prouient son martyre,
L'Amour n'exerce point vn si cruel Empire;
Et de ce Dieu des cœurs les violens effors
Agitent les esprits sans agiter les corps.

APRONE.

Dis nous quel est son mal.

APRONIE.

Le mal dont il expire
Estant presque sans borne, à peine se peut dire ;
C'est vn homme accablé de douleurs & d'ennuis,
Qui passe à soupirer & les iours & les nuits :
Qui se montre ioyeux & fasché tout ensemble ;
Qui paslit, qui rougit, qui menace & qui tremble ;
Qui ne sçauroit gouster ny repos ny repas ;
Qui parle, qui respond, & qui ne s'entend pas ;
Qui par tout est suiuy de son inquietude ;
Qui se plaint & se plaist dedans la solitude ;
Qui pensif & resveur ; voit sans voir toutefois ;
Qui de ses interests n'escoute plus la voix ;
Qui pour tout dire enfin, ennemy de soy mesme,
Se fait vn mal affreux de la Beauté qu'il aime,
Et qui de Numantine adorant les appas,
Implore à tout propos le secours du trépas :
Voila depuis neuf ans l'histoire de sa vie.

APRONE.

Voit-il cette Beauté dont son ame est rauie?

APRONIE.

C'eſt dequoy mon eſprit ne vous peut aſſurer,
Mes yeux ont ~~vrayement~~ vraiment taſché de l'eſclairer.

APRONE.

Son amour, ſon meſpris gardent-ils le ſilence?

APRONIE.

Ouy mon pere, & ſans doute il craint ma défiance,
Il craint de m'aduertir, il veut diſſimuler;
Mais ſes propres fureurs le viennent deceler.
Helas! depuis ce iour que Rome deſolée,
Et par voſtre retour entierement troublée,
Fut pour vous receuoir, & receuoir de vous
Les cendres d'vn Heros ſi regretable à tous;
Et que Germanicus vainqueur de ſa diſgrace,
Au Tombeau des Ceſars vint occuper ſa place;
Ses maux ont redoublé, ce funeſte poiſon,
Auecque plus d'empire agite ſa raiſon;
Tout ce qu'ont de transports & l'amour & la rage,
Tyranniſe ſes ſens, & couure ſon viſage,
Son eſprit s'abandonne à leur mauuais conſeil,
Et ſe trouue geſné, meſmes dans le ſommeil,
Encore cette nuit ſes pauots & ſes charmes,
Ayans fermé ſes yeux ſans arreſter ſes larmes;

Numantine (a-t'il dit) il ne tiendra qu'à vous;
De conduire mes iours ſous vn Aſtre plus doux;
Vous auez dans vos mains, & ma mort, & ma vie;
Là de mille ſoupirs ſa parole eſt ſuiuie,
Et moy meſme à ces morts partageant ſon ennuy,
I'ay pouſſé des ſoupirs, & pleuré comme luy.
Mais peu de temps apres d'vne voix menaçante,
Preferant ce diſcours contraire à mon attente;
C'en eſt fait, il le faut, tu mourras, & ma main
Veut repaiſtre mes yeux de cét acte inhumain;
Au repos de mes iours ta perte eſt neceſſaire,
Importune Beauté ce ſera ton ſalaire;
D'vne autre paſſion il a touché mon cœur,
Banniſſant la pitié pour y loger la peur,
Qui m'a dit dans la rage où ſon amour le plonge,
Il peut mettre en effet vn ſi funeſte ſonge.
Elle me parle encor, elle agit en mon ſein,
Et me fait redouter vne ſi chere main.
Mon Pere au nom des Dieux, ſi la pitié vous touche,
Tirez moy de la tombe en m'oſtant de ſa couche,
Et ne permettez pas qu'vne illicite amour,
M'ayant rauy ſon cœur, me rauiſſe le iour;
Ce n'eſt pas qu'à mon ame il ne ſoit regrettable,
Tout perfide qu'il eſt, il eſt encore aimable:
Mais puis que ſa rigueur m'ordonne de ceder,
Ce treſor que les Dieux voulurent m'accorder;
M'y voila reſoluë, & quoy qu'il en aduienne,
Touſiours ſa volonté regnera ſur la mienne;

Ce cœur qui le cherit ne le peut refuser;
Et puis que c'est son bien il en peut disposer.

APRONE.

Ma fille ie te croy doublement malheureuse,
De te voir mesprisée, & te voir amoureuse:
Mais dans le rang qu'il tient, & l'estat où ie suis.
Empescher ta disgrace, est plus que ie ne puis:
On luitte vainement contre la destinée,
Tibere de ses mains a fait ton hymenée:
Tu ne peux t'afranchir, & reprendre ta foy,
Sans te perdre toy mesme, & me perdre auec toy.
Pour ton perfide Espoux son ardeur est extréme,
Choquer son Fauory c'est le choquer luy mesme;
Outre que le mépris de son authorité,
Donne vne ample carriere à son cœur irrité;
Ce n'est plus ce Tibere à qui l'on vit respandre,
Plus de bien-faits sur moy qu'on ne m'en vit pretendre,
Et dont l'esprit touché d'vne incroyable ardeur,
Fit ioüer cent ressorts pour ma seule grandeur.
C'est Tibere sans fard, Tibere en assurance,
Qui ne craignant plus rien vse de sa puissance;
Et que Germanicus au Sepulcre endormy,
Laisse à tous ses amis pour mortel ennemy:
Mille meurtres commis, mille tristes exemples,
Sont de ces veritez les preuues assez amples.
Silius obligé de terminer son sort,
De courir à la mort pour euiter la mort;

Son espouse Sosie, helas! le puis-ie dire,
A qui l'on vit les eaux, & la flame interdire,
Furnius par son ordre à l'exil condamné,
Sabinus au suplice, indignement traisné,
Par leurs propres mal-heurs parlent de ma disgrace,
Et me montrent le trait, dont sa main me menace.
Ma fille il faut agir en cette occasion,
Auec plus de prudence & de discretion;
Si tu veux t'afranchir d'vne si dure gesne,
Attens que le mespris vienne briser ta chaine.
Il est à souhaitter pour nostre seureté,
Que ce sacré lien rompe de son costé.

APRONIE.

Attendre laschement, que son mespris esclatte!

APRONE.

Ouy ma fille, & souffrir tout de cette ame ingratte,
Plutost que d'appliquer à ton mal rigoureux,
D'vn diuorce esclattant l'appareil dangereux.

APRONIE.

Ha! que m'ordonnez vous?

APRONE.

De quitter cette enuie,
Qui nous pourroit couster & l'honneur & la vie.

De ce gouffre d'ennuis tu te peux dégager,
Auecque plus de ioye & bien moins de danger;
Pour vaincre ton mal-heur abaisse ton courage,
Sers toy de la douceur qui brille en ton visage:
Tes yeux lancent des traits que l'on ne peut parer;
Tu dois tout entreprendre, & peux tout esperer.

APRONIE.

Vous me donnez l'Amour & l'Enfer à combatre.

APRONE.

Tes ennemis sont grands, mais tu les peux abatre,
L'Amour chasse l'amour & maistrise l'Enfer;
Obeis seulement si tu veux Triompher.

APRONIE.

Ie ne me flatte point d'vne esperance vaine,
Ie connois son amour, i'ay ressenty sa haine;
Leur force esgalement me donne de l'effroy,
Et ce sont deux Tyrans qui n'en veulent qu'à moy:
Toutefois pour vous plaire & m'exempter de blasme,
I'iray le coniurer de me rendre son ame:
Mais si ce coup aussi ne me peut secourir;
Si mes effors sont vains, ie sçauray bien mourir;
Ma main auec fureur attaquera ma vie,
Mon cœur ira chercher sa liberté rauie:
Et l'amour & l'espoir qui s'y sont introduits,
Ne l'empescheront plus de borner ses ennuis.

APRONE.

Ha! ma fille, le Ciel nous ſera plus propice,
La vertu n'eſt iamais ſi long-temps au ſupplice;
Ceſſe de m'affliger par ces triſtes diſcours,
Et permets que l'eſpoir ſoit au moins mon ſecours:
Va, ſonge à m'obeyr ſans ſonger à me ſuiure,
Mais ma fille, en tous cas, vis pour me faire viure.

SCENE SECONDE.

OLINDE, APRONIE.

OLINDE.


Oila le digne prix de vos déguiſemens.

APRONIE.

Que veux tu? le treſpas finira mes tourmens.

OLINDE.

A quelle extremité vous gardez vous encore?
Et pourquoy déguiſer l'ennuy qui vous deuore?
Vous cherchez ſon ſecours en vn deſtin fatal;
Mais vous peut-il ayder s'il ne ſçait voſtre mal?

Madame excuſez-moy dans ce ſuiet de plainte,
C'eſt meriter vos maux que d'admettre la feinte;
Il veut que vos regars cherchent à l'anflamer:
Mais d'vn obiet haï, pourquoy ſe faire aymer?

APRONIE.

Et quoy, ne ſçais tu pas de quelle violence,
A ce fatal hymen il pouſſa ma conſtance,
Et me fit receuoir ce joug infortuné,
Sous qui mon triſte cœur eſt doublement geſné?
Il ſçeut, helas! il ſçeut, que i'adorois Maxime;
De ces feux innocens ſa rigueur fit vn crime;
Elle impoſa ſilence à mon affection,
Et m'ordonna d'aymer pour ſon ambition.
Voy donc que ton conſeil augmenteroit ma peine;
Ie ferois voir ma flame en faiſant voir ma haine.
Monſtrer pour Siluanus ou meſpris, ou froideur,
Seroit monſtrer l'excés de ma premiere ardeur;
Et faire par vn coup, à mes deſirs contraire,
Vn cenſeur rigoureux d'vn pitoyable Pere.

OLINDE.

A quoy donc ſe reſoudre:

APRONIE.

A conſtamment ſouffrir.
Et ſi le Sort me preſſe, à conſtamment mourir.

Ie bruſlay pour Maxime, & ie luy fus rauie,
N'aymant point Siluanus, ie luy ſuis aſſeruie.
O Dieux! voſtre courroux ſur vn cœur amoureux,
Fit-il iamais tomber des traits plus douloureux?
Mais de quelque rigueur que le Sort me tourmente,
Tu pers bien vne Eſpouſe & non pas vne Amante.
Maxime dont les yeux me ſçeurent aſſeruir,
Mon amour eſt vn bien qu'on ne te peut rauir;
L'hymen ne s'eſtend pas iuſques deſſus mon ame,
Il m'oſte tout eſpoir & me laiſſe ma flame:
Ie t'adore, mes iours ſont vnis à tes iours,
Ie ſuis tienne, Maxime, & veux l'eſtre touſiours.
Mais ô laſche diſcours, inutile conſtance,
Dont ma douleur s'aigrit, dont ma vertu s'offence,
Ne preſtons plus l'oreille à nos ſens eſgarez.
L'honneur & ce braſier ſont ennemis iurez.
Va, ie ne t'aime plus, trop aymable Maxime,
Ne m'en accuſe point, ie ne le puis ſans crime.
Helas!

SCENE TROISIESME.

CORNELIE, APRONIE.

CORNELIE.

VN ieune Esclaue en passant par icy,
Et s'informant de vous auecque grand soucy,
M'a dit, donnez ce mot à Madame elle mesme;
Et croyez que l'affaire est d'importance extréme:
De diuers mouuemens son visage agité,
Ne m'a pas moins surpris que sa ciuilité.

APRONIE.

Allez, laissez-moy libre, & souffrez je vous prie,
Que mon cœur s'entretienne auec ma resuerie.

SCENE QVATRIESME.

APRONIE.

O Funeste nouuelle! ô Cruel déplaisir!
Que ce départ m'ennuoye, & qui me vient saisir:
I'auray donc le regret d'auoir causé ta perte;
D'auoir dessous tes pas la sepulture ouuerte?

Et bref d'auoir poussé dans l'horreur du Tombeau,
Ce que Rome eut de grand, d'estimable & de beau:
Tu m'aymes malheureux iusqu'a l'Idolatrie;
Tu quittes pour iamais, parens, amis, Patrie,
Maistresse, dignitez, & dans ton desespoir
Il n'est rien de si fort qui te puisse émouuoir:
Tu pars lassé de voir le Triomphe d'vn autre;
Et sans considerer que ta perte est la nostre;
Que nos iours & les tiens marchent d'vn mesme pas,
Tu suy l'aueugle Amour qui te mene au trespas.
Ha! ie meurs, & ma mort te va rendre coupable,
Tu pers vn cœur fidelle autant que miserable;
Et ioints à ce supplice iniuste & rigoureux,
Tout ce que la douleur a de plus orageux:
Mais à tort ie me plains, ô genereux Maxime,
Vange toy, punis-moy, ma peine est legitime,
Il n'est point de tourment que n'ait bien merité,
Ou mon peu de courage, ou ma legereté;
Apronie est ingratte, & tu brusle pour elle;
Elle manque de foy, tu demeures fidele.
O trop parfait Amant, de cette trahison,
Mon trespas sur le champ te fera la raison:
Il faut que dans mon sang mon repentir éclatte,
Et que le desespoir punisse vne ame ingratte.
Mais consultons encore en nostre affliction,
Ce fidele tesmoin de son affection.

MAXIME

MAXIME, à Apronie.

Enfin à mon vainqueur i'abandonne la palme,
Et ie passe Madame, aux plus lointains Climats,
De peur que mes regrets, & mon proche trépas,
De vos felicitez n'interrompent le calme.
Ie n'espere plus rien, car l'espoir est vn crime;
Pardonnez, si plustost mes soins officieux,
D'vn obiet importun, n'ont deliuré vos yeux.
Adieu, souuenez vous du fidelle

MAXIME.

O déplorable adieu, dont le Ciel & le Sort,
Font l'instrument fatal qui me donne la mort!
Tu m'abandonnes donc, cher obiet de ma flame;
Et ces yeux qui iadis captiuerent ton ame,
Et [illegible] ton amour fit ses Rois & ses Dieux,
N'ont pû te retenir en ces funestes lieux!
Tu les quittes, Maxime, ô Destin déplorable!
Apres tant de sermens d'en estre inseparable;
Et tu peux bien, cruel, sans leur consentement
Resoudre ton esprit à cét esloignement.
Ha! l'ingrat n'eut pour moy qu'vne foy mensongere,
Ou ne reçeut d'amour qu'vne atteinte legere:
S'il eust senti l'ardeur dont ie me sens gesner,
Il seroit mort plustost que de m'abandonner;
Et suiuant les conseils d'vne amitié fidelle,
A tout autre desir il eust esté rebelle:

Mais tout beau mes douleurs, vous troublez ma raison,
Et doutez d'vne amour hors de comparaison:
Encor si par mes soins & ma viue poursuitte,
Ie pouuois de nos maux interrompre la suitte,
Leur excés n'iroit pas iusqu'à ce dernier point,
Et l'espoir de guerir ne me quitteroit point.
Ta peine, cher Amant, seroit tost appaisée;
Car l'amour me rendroit toute entreprise aisée:
Mais soubmise aux rigueurs du coniugal deuoir,
Incertaine des lieux où va ton desespoir,
Que pourrois-ie tenter, de grand, de difficile,
Qui ne me fust honteux, autant comme inutile?
Non, non, rester fidelle, est tout ce que ie puis,
Et la mort seulement peut borner mes ennuis.
Mourons doncques, mourons, sauuons nous de la vie,
D'vn Amant malheureux le Sort nous y conuie:
Les pleurs & les soupirs sont icy superflus;
Beau charme de mes sens, ie ne te verray plus!
I'ay perdu pour iamais ton aimable lumiere,
Et peut-estre la Parque a fermé ta paupiere.
Ha! ce malheur m'oblige à me priuer du iour,
Et ma mort est vn coup que doit faire l'Amour.
Mais pour sauuer l'honneur, ce seul bien qui te reste,
Elle déchire la lettre. *Auant toy fait mourir vn tesmoin si funeste;*
De peur que suruiuant à ton cœur malheureux,
Il n'exposast au iour tes secrets amoureux.

SCENE CINQVIESME.

SILVANVS, APRONIE.

SILVANVS.

QVE voy-ie, vous pleurez, & ſur cét œil humide
Où l'Amour doit regner, la triſteſſe preſide?
Quel ennuy ſi preſſant, quel eſtrange malheur
Peut expoſer voſtre ame aux traits de la douleur?
Madame contentez.....

APRONE.

Il n'eſt plus temps de feindre,
Il eſt temps de parler, il eſt temps de ſe pleindre,
Et d'expoſer enfin par vn coup glorieux,
Mon ame, ma douleur, & mon ſang à tes yeux.
Tu ne m'aimas iamais, ie le ſçay, ie l'auouë:
Mais voy comme de nous la Fortune ſe iouë?
Cette meſme froideur dont tu te ſens eſpris;
Cette meſme froideur regne ſur mes eſprits.
Ie te rends malheureux; tu me rends malheureuſe,
Et dans les ſentimens d'vne ame genereuſe,
Ne pouuant accorder mes deſirs & ma foy,
Ie vay chercher la mort pour n'eſtre plus à toy.

SCENE SIXIESME.

SILVANVS.

QVEL *prodige inoüy? quelle rage l'excite?*
Elle perce ſon ſein, elle ſe precipite?
Un affreux deſeſpoir l'entraine ſous ſes loix,
Et termine ſes iours de deux morts à la fois?
Que mon affection te demeure obligée;
Le Ciel ſoit fauorable à ton ame affligée:
Tu me rends ma franchiſe, & ce cœur amoureux
Sans nul retardement peut deuenir heureux.
Mais voit-il ſans frayeur cét obiet effroyable?
Quel Tygre de ce crime auroit eſté capable?
Ha! ta main eut pour toy, malheureuſe Beauté,
Dequoy faire fremir la meſme cruauté.
Mais fuyons de ces lieux, cette mort inhumaine;
Et ſans teſmoins aucuns nous pourroit mettre en peine:
Il la faut ignorer pour noſtre ſeureté;
Prenons pour n'eſtre veus ce paſſage eſcarté.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ORANTE, VRGVLANIE.

ORANTE.

SEs yeux n'ont plus de part à la clairté celeste.

VRGVLANIE.

Et tu dis que mon fils a fait ce coup funeste?

ORANTE.

Ouy, Madame, ou du moins il en est accusé;
Et le corps d'Apronie en public exposé,
D'horreur & de pitié rend la ville agitée;
Le sein ouuert de coups, on l'a precipitée:
Tout le Peuple Romain prend part à ses malheurs,
Et ce sang respandu luy fait verser des pleurs.

VRGVLANIE.

Acheue, & dy les maux où le Ciel me destine.

ORANTE.

Siluanus se plaignoit aux pieds de Numantine,
Et son amour confus contre tant de rigueur,
Cherchoit par ses soupirs vn passage à son cœur;
Lors qu' Aprone guidé de cette viue flame,
Et fort du desespoir qui regne dans son ame,
Sans resistance aucune a saisi cét Amant,
Et fait à Numantine vn pareil traitement.
Aux pieds de l' Empereur il les conduit ensemble;
Numantine est sans peur, où tout le monde tremble,
Soit que son grand courage ait la mort à mépris,
Ou soit que l'innocence asseure ses esprits.
Siluanus d'autre part ne se plaint que pour elle;
Pour elle seulement sa constance chancelle,
Protestant dans l'ardeur qui le vient embraser,
Que c'est faire vn forfait que de l'en accuser.
Moy, l'esprit combatu de crainte & de tristesse,
Iusques dans ce Palais i'ay suiuy ma Maistresse,
Où vos commandemens ont arresté mes pas,
M'obligeant au recit de ce cruel trépas,
Qui traisne ce grand cœur au fond du precipice.

VRGVLANIE.

Non, non; Orante, non, les mains de la Iustice

Abbatent le coupable, & ne respectent rien:
Mais le Sceptre des Rois est au dessus du sien.
Cette fille des Dieux qui lance leur Tonnerre,
Est Esclaue souuent des Maistres de la Terre:
Son pouuoir en releue, & sa seuerité
Se laisse desarmer à leur authorité.
Tibere aime mon fils; ainsi quoy qu'il arriue,
Au milieu de l'orage il peut gagner la riue:
Ainsi de quelques vents dont il soit agité,
Innocent ou coupable il est en seureté.
La haine seulement du Ciel, ou de Tibere,
Peut rauir à l'Empire vne teste si chere;
Qu'aux poursuittes d'Aprone il se voye exposé,
Aprone aura l'honneur d'auoir beaucoup osé;
Et fera reconnoistre aux yeux de tout le Monde,
Que la loy ne peut rien où la faueur abonde.

ORANTE.

Ie sçay bien que son rang est au dessus des loix,
Et qu'icy le respect leur fait perdre la voix:
Aussi sans redouter que leur rigueur l'accable,
Ie plains helas! ie plains, l'innocent miserable:
Si Tibere porté par vn amour puissant,
D'vn subiet criminel, peut faire vn innocent.
Si ce droit suit tousiours la grandeur souueraine,
Tibere conseillé par vne iniuste haine,
Conduisant laschement la victime à l'Autel,
D'vn subiet innocent, peut faire vn criminel.

Siluanus, il est vray, peut gagner le riuage,
Triomphant des escueils, des vents, & de l'orage:
Mais qui de Numantine embrassera le sort,
Et qui prendra le soin de la conduire au port?
Où sera son secours, où sera son refuge,
Si celuy qui la hait est celuy qui la iuge?

VRGVLANIE.

Le malheur de mon fils a causé son malheur;
Et son authorité finira sa douleur.
Va, ne t'afflige point, si c'est peu de la sienne
I'y vais en sa faueur ioindre encore la mienne.

ORANTE.

Ha! Madame, c'est trop, auec vn tel soutien
Numantine est sauuée, & ie ne crains plus rien;
Destournez les malheurs qui menacent sa vie;
Qu'elle tienne de vous sa liberté rauie.
Cependant par mes vœux touchant les immortels,
Ie vous vay seconder aux pieds de nos Autels.

SCENE

SCENE SECONDE.

APRONE, TIBERE, SILVANVS, NVMANTINE

APRONE.

MAis *la douleur m'arreste, & ces viues atteintes*
Font renaistre mes pleurs, & terminent mes plaintes.
Seigneur, ie finis donc, voila mes ennemis;
L'vn a conçeu le crime & l'autre l'a commis;
Punissez l'vn & l'autre, & donnez leur supplice
Sinon à ma vangeance, au moins à la Iustice.

TIBERE.

Siluanus, respondez.

SILVANVS.

Contre tous ces discours
Dont on a combatu nostre honneur & nos iours
Ie ne veux, ny ne puis, employer l'eloquence,
I'abandonne ma cause à ma seule innocence;
Car ie serois honteux que nul autre secours
Protegeast auiourd'huy nostre honneur & nos iours;

Du trépas d'Apronie on m'impute le crime,
Le ſang qu'elle a verſé tombe ſur mon eſtime:
Mais ſur quelle apparence, & ſur quelle raiſon
A-t'on dreſſé le plan de cette trahiſon?
Aprone dit beaucoup, mais il ne prouue gueres;
Ses plus fortes raiſons ſont des raiſons legeres:
Il ne regarde pas qu'vne aueugle douleur
Le precipite encor en vn nouueau malheur:
Qu'il veut perdre ſon fils ayant perdu ſa fille,
Et redoubler le deüil en toute ſa Famille:
Il ne regarde pas que trop de pieté
Le porte iniuſtement contre l'humanité.
Mon Pere; & quel ſuiet à ma mort vous conuie;
Si la triſte Apronie a terminé ſa vie?
Si quelque deſeſpoir l'a fait precipiter,
Eſt-ce vn euenement, qu'on me doiue imputer?
De ſemblables malheurs les Hiſtoires ſont pleines;
De mille autres la mort a deſtaché les chaines;
Et la raiſon enfin n'eut iamais le pouuoir
De munir tous les cœurs contre le deſeſpoir:
Sans me perdre d'honneur ſur vne coniecture,
On peut ~~rauir~~ ſaiſir les miens, les mettre à la torture,
Eſbranler leur conſtance, & leur fidelité,
Et de leur bouche enfin tirer la verité.
Si d'vn crime ſi noir on me trouue coupable,
Ie ne replique point, ma perte eſt equitable,
Et de tous les tourmens le plus rude tourment
Ne me ſeroit encor qu'vn trop doux chaſtiment:

Mais si mon innocence est enfin auerée,
Par quel effort sera ma gloire reparée?
Il n'est point de deuoirs que mon ressentiment,
De mon accusateur n'exige iustement:
Mais non, ie ne veux point, helas! ie considere
Qu'en mon accusateur ie rencontre mon pere:
Ce que me fut Aprone, il le sera tousiours,
Mon respect iusqu'au bout suit le fil de mes iours;
Et n'ayant auec eux qu'vne mesme carriere,
Sera mon dernier bien, ou ma perte derniere.
Si iusques au murmure on me voyoit aller,
Madame seulement m'y pourroit appeller;
Qu'a-t'elle de commun auec ma destinée,
Pour se voir à mes maux tristement enchaisnée,
Et reduitte par force à cette dure loy,
De pleurer vn malheur qui n'agit que sur moy?
Elle puise, dit-on, dans l'infernale flame,
Celle que ses regards versent dedans vne ame;
Et d'vne noire cause empruntant les effets,
Auecque ses captifs fait compter ses forfaits;
Ce sont de ces erreurs, de ces vaines chimeres
Qu'enfante l'ignorance en des ames vulgaires,
Et qu'Aprone auiourd'huy ne mettroit en auant,
Si beaucoup de douleur ne l'aloit deceuant.
Il reste à faire voir qu'à tort la calomnie
Impute à ses conseils le meurtre d'Apronie:
Mais ie n'ay qu'vn seul mot contre tous ennemis,
Qu'auroit elle fait faire à qui n'a rien commis?

Il faut qu'on me conuainque, auant que l'on l'accuse;
Et punir la Vertu pour la rendre confuse:
Enfin pour terminer ce discours ennuyeux,
Assez nostre innocence esclatte dans ces lieux.
Mais s'il faut toutefois que l'vn & l'autre tombe,
Et d'Apronie enfin ensanglante la tombe;
Mon pere en vos ennuis ne demandez que nous,
Grand Prince, sur moy seul adressez tous vos coups;
A son soulagement, ainsi qu'à son enuie,
Ne donnez que mon sang, ne donnez que ma vie,
Ie seray satisfait, si par ma seule mort
Ie sauue l'Innocence, & contente le Sort.

TIBERE.

Deffendez vous.

NVMANTINE.

Seigneur, ie n'ay plus rien à dire,
Ma vertu par sa bouche a voulu se produire;
Il a parlé pour elle, & le Ciel a permis
Qu'on ait vû pour ma gloire armer mes ennemis;
La raison elle mesme embrasse ma deffence,
Le crime qu'on m'impute a si peu d'apparence,
Que se vouloir deffendre, est faillir seulement,
Et douter des clartez de vostre iugement.

APRONE.

Pour ramener le iour en cette nuit obscure,
Et soustenir mes droits contre leur imposture;

Ordonnez qu'on visite, & ma fille & les lieux,
Qui furent de sa mort le theatre odieux;
Et le sang & l'horreur couurant toute la place,
Y montrent clairement l'autheur de ma disgrace.
De deux coups de poignard son estomac ouuert,
Ma fille dit assez le Tyran qui la pert;
Dans les maux les plus grands l'ame desesperée,
Ne recherche qu'vn port, qu'vne route assurée;
Il falloit vn bourreau de fureur enflamé,
Pour traiter de la sorte vn miracle animé:
Qu'on les voye, Seigneur, faites moy cette grace.

TIBERE.

Ouy, ie vous le promets, vous, Lepide, & vous Crasse,
Allez chez Siluanus, obseruez y de prés,
De cette cruauté les funestes pourtraits;
Pour sa conuiction, ou pour son innocence,
Veillez considerer auecque diligence,
Ce que l'on doit penser de cét assassinat,
Vous en ferez demain le rapport au Senat.
Et vous Restaurateur des affaires d'Afrique,
D'vn glorieux Heros successeur heroïque;
Camille, menez-le dans la tour du Palais,
Mettez separément l'obiet de ses souhaits:
Aprone, esperez tout d'vn Monarque seuere,
Ie ressens comme vous les tendresses d'vn Pere;
Ie vous sçauray vanger & soustenir vos droits,
S'il a fait vn outrage à de si saintes loix.

SCENE TROISIESME.

TIBERE.

Tyrannique deuoir, importune contrainte,
Qui reteniez ma voix, qui ſuffoquiez ma plainte,
Abandonnez la place à mon reſſentiment,
Et ſouffrez qu'vn Monarque agiſſe librement.
C'eſt me vendre trop cher l'éclat qui m'enuironne,
Montrez vous mes douleurs, Tibere vous l'ordonne.
Malheureux Siluanus, Amant infortuné,
Par le Ciel, par le Sort, par Tibere geſné,
De leur ſeuerité déplorable victime.
Enfin deſſous tes pas tu trouues vn abiſme,
Et plus ton ennemy que le Ciel ny le Sort;
Tibere cherche encor à t'y donner la mort;
Loin de te ſecourir il agraue ta peine,
Et toute ſon ardeur eſt ſemblable à la haine?
Dure & faſcheuſe loy d'vn deſtin rigoureux,
A quoy reduiſez vous vn Prince genereux?
Donc i'outrage moy meſme vn amy ſi fidelle,
D'vn traiſtre contre luy i'entreprens la querelle;
Ie flatte l'ennemy qui me le veut oſter,
Et punis vn forfait qu'on me doit imputer,

Puis que ma paſſion à ſa perte obſtinée,
Le ſoubmit par contrainte à ce triſte hymenée?

STANCES.

HA! Barbare reuiens vn peu,
Ne ſouffre pas qu'on te reproche,
Que tout Prince ſemblable au feu,
Conſume quiconque l'approche.
Inhumain pourras tu ſouffrir,
Toy qui deurois ~~la~~ le ſecourir,
~~Qu'on immole cette Victime~~, quil serue pour moy de victime
Aux deſirs d'vn Peuple irrité;
Et faut-il pour punir vn crime,
Faire vn acte de cruauté?

Non, non, ſeruons nous de nos droits,
Vn Prince n'a rien de ſeruile
Contre l'authorité des loix.
Le Throne eſt vn puiſſant azile:
Mais contre vn Peuple reuolté,
Que pourra ton authorité?
Dans ton Thrône il fera naufrage;
Et pour ſon deſtin le plus beau,
Il n'aura que cét aduantage,
D'auoir vn ſuperbe Tombeau.

SCENE QVATRIESME.

VRGVLANIE, TIBERE.

VRGVLANIE.

HA! Seigneur....

TIBERE.

Vostre fils....

VRGVLANIE.

Est tenu pour coupable,
I'ay sçeu de son destin la suitte déplorable:
Mais, Seigneur, mon esprit en est moins estonné,
Que du funeste Arrest que vous auez donné.

TIBERE.

Ha! ne m'accusez point d'vn Arrest si seuere,
C'est le Ciel irrité qui fait agir Tibere;
Si i'ay sçeu me resoudre à sa captiuité,
C'est vn enseignement de la necessité:
Ma main est sans pouuoir.

VRGV-

VRGVLANIE.

Perdez vous la memoire,
Du ſort qui vous eſleue auecque tant de gloire?
Ne vous ſouuient-il plus en regnant deſſus nous,
Que les Dieux ſeulement ſont au deſſus de vous?

TIBERE.

Ouy, ie m'en reſſouuiens ; & que toute la Terre
Aymant Germanicus, ce miracle de guerre,
Sembloit ſe declarer pour ſa felicité,
Et l'appeller au rang où ie me voy monté.
Ie ſçay que dans les cœurs ce Heros vit encore;
Qu'auecque les Romains tout l'Vniuers l'adore;
Que cette affection s'eſtend deſſus les ſiens,
Et met à ma grandeur d'inuiſibles liens ;
Qu'Aprone ayant eſté l'amour de ce grand Homme,
Deuient apres ſa mort les delices de Rome ;
Qu'elle eſtime ſa foy, tout perfide qu'il eſt,
Et de ſes intereſts fait ſon propre intereſt.
Helas ! ſi pour ſauuer vn amy miſerable,
Ie veux forcer des loix la rigueur implacable;
Le Peuple qui me hait & qui cherit autruy,
Pourra ſe reuolter & me perdre auec luy.
Il faut que le Senat decide cette affaire,
Et ie feray pour luy tout ce que ie puis faire.

VRGVLANIE.

Le Peuple, dont l'audace anime les esprits,
Et qui contre son Prince esclatte auec mépris,
A ses yeux estonnez, lors qu'il le voit parestre,
R'entre dans le respect, & reconnoist son Maistre:
Il tend les mains aux fers, il quitte son courroux,
Et les plus insolens deuiennent les plus doux.
Ainsi ne craignez point....

TIBERE.

Non, non, ie doy tout craindre,
Ie ne suis point si haut qu'on ne me puisse atteindre:
Peu s'en falut iadis qu'vn sort iniurieux,
A la rebellion n'abandonnast les Dieux.
Madame, assurez vous qu'en ce peril extréme,
Ie croiray seulement trauailler pour moy mesme;
Que ie me souuiendray que ses iours sont mes iours,
Et que le secourir, c'est me donner secours;
Il se deffend encor auec quelque apparence,
Son front dans le peril garde de l'assurance;
Le Sort n'a pas encor resolu son trépas,
S'il peut estre sauué nous ne le perdrons pas;
La nuit qui de son ombre efface la lumiere,
Me va donner conseil dessus cette matiere.

Fin du troisiesme Acte.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

TIBERE, CAMILLE.

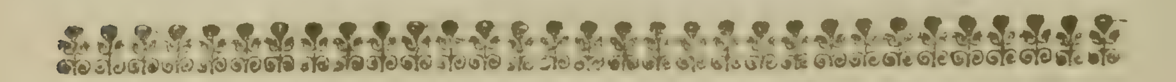
TIBERE.

IE n'y resiste plus, il faut agir ainsi;
Tu veux que ie le voye, & ie le veux aussi;
Tendresse, i'obeïs, & ie cede à tes armes,
Il aura le plaisir de voir couler mes larmes;
De voir qu'à la pitié mon esprit est ouuert,
Et qu'il est regretté de celuy qui le pert.
Tyranniques pensers, ennemis de ma vie,
En vain vous combattez vne si iuste enuie?
Adieu, tous vos conseils ne sont plus de saison,
Camille de ce pas allez à la prison,
Emmenez Siluanus à la faueur de l'ombre,
Qui couure l'Uniuers dessous son voile sombre;

Trompez sa garde mesme, & plaignant mes soucis,
Soyez le seul tesmoin du desordre où ie suis.

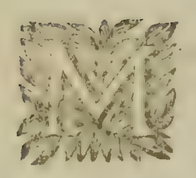
CAMILLE.

Ie vous y seruiray de toute ma puissance,
Et ie fonde ma gloire en mon obeïssance.



SCENE SECONDE.

TIBERE seul.



Alheureux Siluanus, ton crime est auéré,
Auecque ton trépas le mien est assuré;
Et dans ce triste assaut que le Destin nous liure;
Pour voir cesser sa rage, il faut cesser de viure?
Ha! que mon amitié te fut vn don fatal,
Et qu'en ce beau sentier tu rencontres de mal;
Ma rigueur va plus loin que la rigueur d'Aprone,
Et te liure au trépas sur les degrez d'vn Thrône.
Desia par les conseils de mon ambition,
I'ay trauersé le cours de ton affection,
I'ay tiré de tes bras l'obiet de ton enuie,
Et maintenant encor ie t'arrache la vie.

Implacable fureur qui iusques au trépas,
Plus puissante tousiours accompagne tes pas!
C'est peu que de mes loix, la contrainte inhumaine,
Pour vn obiet d'amour t'offre vn obiet de haine;
Il faut que de mes mains i'estouffe ton ardeur,
Et que ma lascheté t'immole à ma grandeur.
Peuple fier & cruel, à ton Prince rebelle,
Deliure son esprit d'vne douleur mortelle;
Par tes soubmissions tesmoigne luy ta foy,
Et voy ce que son bras execute pour toy?
Il combat pour ta gloire aux deux bouts de la Terre,
Et l'Aigle Imperial a porté le Tonnerre,
Si loin, que ses esclairs, & son bruit furieux,
Offencent ton oreille aussi peu que tes yeux.
Par mes soins vigilans ie restablis ta gloire,
Tu goustes dans la paix les fruits de la victoire.
L'Vniuers t'est soubmis de l'vn à l'autre bout;
Sans respandre ton sang tu triomphes par tout.
Il n'est Roy qu'à tes pieds ma prudence n'atterre;
Et si l'on ouure encor le Temple de la Guerre,
C'est pour y receuoir, les Drapeaux, les Escus,
Dont elle a despoüillé tes Ennemis vaincus.
Peuple fier & cruel, pour toute recompence,
Donne à mes passions vn peu de déference;
Donne moy Siluanus, & ne m'oblige pas
Par ta rebellion à pleurer son trépas?
Mais mon esprit s'égare, & la douleur me trouble,
Non, non, Peuple insolent, que ta rage redouble?

Si i'ay sçeu m'establir dessus ta liberté,
Ie sçauray bien encor abatre ta fierté:
Ie ne releue point de ta superbe audace;
Ie te tien dans mes fers, abiecte populace:
On verra reüßir ce que i'ay resolu,
Ie ne suis Empereur que pour estre absolu;
Si la raison en vain tasche de te reduire,
Si tu ne veux ceder, mon bras te veut destruire;
Le fer qui t'a soubmis conseruera mes droits,
Il n'appartient qu'aux Dieux à m'imposer des loix:
C'est inutilement que ta fureur me braue,
Ie suis ton Empereur, tu n'es que mon esclaue?
Tu dois ou m'obeïr, ou me faire perir,
Et ie veux en ce iour ou regner, ou mourir,
Mon interest le veut, Siluanus m'y conuie,
Il y va de ma gloire, il y va de sa vie?
Cesse de murmurer; des biens si precieux
Ne sont pas le butin d'vn Monstre furieux?
Il n'est point d'equité, que le vouloir des Princes;
C'est la plus sainte loy qu'adorent leurs Prouinces:
S'opposer à leurs vœux, c'est faire vn attentat,
Si le peuple l'ignore il est sçeu du Senat.
Sous mon authorité sa puissance est contrainte,
Portez d'ambition, ou poussez par la crainte;
Les plus Grands deuant moy fléchissent les genoux,
Et l'on n'y vit iamais des Esclaues plus doux.
Il faut qu'il nous deliure, & seul en ait la haine;
Il faut que les Romains trauaillent à leur peine,

Et que leurs propres mains mettent dans le cercueil,
Ces restes languissans de leur premier orgueil?
Mais ô foibles transports, où mon cœur s'abandonne,
Nostre premier deuoir regarde la Couronne;
Iray-ie imprudamment susciter l'Ennemy,
Que mes destins plus doux retiennent endormy;
Et suiuant les desseins que la douleur m'inspire,
Hazarderay-ie en moy la gloire de l'Empire?
A quelles dures loix, Ciel m'auez vous soubmis,
Ma main a triomphé de tous mes ennemis;
Et dans ce grand combat où l'amitié m'engage,
Ie reste sans deffence ainsi que sans courage?
A mes iustes desirs le Destin est fatal,
Et ie ne suis puissant que pour faire du mal?
Mais non, reconnoissons que la haine transporte,
Que sa cause tousiours se trouue la plus forte;
Qu'elle parest aueugle à tous les maux offerts,
Et que l'affection marche les yeux ouuerts?
Tout le monde me craint, & ie crains tout le monde,
Grandeur comme en douceurs, en miseres feconde,
Qui fais & tant d'Amants, & tant de malheureux,
Que ta face est charmante, & ton reuers affreux?
Contre vn Thrône tousiours la Fortune s'irrite,
C'est vn Ciel, mais vn Ciel où la douleur habite.

SCENE TROISIESME.

SILVANVS, TIBERE.

SILVANVS.

SVis-ie icy pour souffrir mon dernier chastiment?
Me refuserez vous vn regard seulement?
Et cét iniuste Sort qui me couure de blâme,
Me ferme-t'il vos yeux aussi bien que vostre ame?
Helas! pour Siluanus n'est-il plus d'amitié,
Ou pour vn malheureux n'est-il point de pitié?
Mon Prince, mon appuy, serez vous si seuere?

TIBERE.

Peux-tu dans ce cruel, reconnoistre Tibere?
Cette seuerité qui te cache sa foy,
Te permet-elle encor de le croire pour toy?
Helas! te puis-ie voir sous l'ennuy qui te dompte,
Sans mourir aussi tost de douleur, & de honte?
Ha! dans le triste Sort dont tu ressens les coups,
Ie cache ma foiblesse, & non pas mon courroux.

SILVANVS.

C'est trop vous affliger pour vn obiet de haine.

TIBERE.

I'ay commis le forfait, & tu souffres la peine;
C'est moy qui d'Apronie ay terminé le sort,
Mes mains ont mis ses iours dãs les mains de la mort?
Qu'on ne te blasme point, c'est moy qui suis coupable;
I'ay fait de ta disgrace vn mal ineuitable;
I'ay mis au desespoir ton Amour offencé,
Et l'on ne peche point quand on peche forcé?
Punis donc ce cruel, & gouste l'allegeance,
Qu'aux esprits irritez apporte la vangeance?
Deliure l'Vniuers d'vn Tyran inhumain,
Et tente enfin vn coup digne d'vn vray Romain;
Ton amy dans tes mains remet ton homicide,
Vange toy d'vn ingrat, d'vn traistre & d'vn perfide?

SIVANVS.

Grand Prince, donnez moins à ce ressentiment,
Qui forme vos tourmens de mon propre tourment;
Dans le Thrône pompeux où l'on vous voit parestre,
Iusques au dernier iour il faut agir en Maistre,
Et ne pas outrager par vne aueugle ardeur,
L'esclat de vostre gloire, & de vostre grandeur.

Si vous estes touché du ſort d'vn miſerable,
Souuenez vous du rang qui vous rend adorable,
Et pour vous ſatisfaire, & pour me contenter,
Donnez à la pitié; mais ſans luy rien oſter,
Ne vous imputez point ce funeſte hymenée,
Qui de tant de malheurs comble ma deſtinée.
Le Ciel mit cét obſtacle à ma felicité,
Et ce coup fut vn coup de ſa ſeuerité.
Auſſi, dans les malheurs dont ſa haine m'accable,
Vous m'eſtes touſiours cher, & touſiours adorable,
Toutes les cruautez qu'il exerce ſur moy,
Ne peuuent ébranler mon reſpect ny ma foy;
Et loin de murmurer contre ſon iniuſtice,
Ie cours auec plaiſir à mon dernier ſupplice;
Et cheris ſa rigueur, puis qu'en fin mes malheurs
Obligent vn Monarque à me donner des pleurs;
Que ſur moy le Deſtin emporte la victoire,
Tibere plaint mes maux, ce m'eſt aſſez de gloire,
Content & ſatisfait ie quitteray le iour,
Puiſque iuſqu'au tombeau i'emporte ſon amour.

TIBERE.

Ton amitié m'outrage auecque tant de zele,
Et tu deuiens ingrat en te montrant fidelle;
Si tu veux que mon cœur ait plus de fermeté,
Montre moins de conſtance & de fidelité;
Eſpargne les ſoupirs que la pitié m'arrache,
Ne ſois pas genereux où ie parois ſi laſche,

N'agraue point ma peine, & ma confusion,
Et laisse moy douter de ton affection;
Qu'elle digue opposer contre vostre colere,
Destins, Hommes & Dieux, & que me faut-il faire?

SILVANVS.

Liurer vn malheureux à la rigueur du Sort,
Et vous donner la Paix en luy donnant la mort,
Vostre interest le veut, & ie vous la demande;
De l'Astre qui me luit, la fureur est si grande,
Que mon cœur s'imagine au fort de sa douleur,
Que viure desormais est mon plus grand malheur.
Ce n'est point le remors d'vne action brutale,
Qui gesnant mon esprit par ma bouche s'exhale.
Non, ie suis innocent de ce meurtre inhumain,
Dont la fureur d'Aprone ensanglante ma main;
De telles laschetez ie ne suis point capable,
Et si la mort me plaist, c'est comme miserable.

TIBERE.

Quoy, tes mains n'auroient point lancé ce trait mortel?

SILVANVS.

Quoy, mon Prince me croit si lasche & si cruel?

TIBERE.

Quoy, tu n'as point borné le destin d'Apronie?

SILVANVS.

Ma douleur ne va pas iusques à la manie;
I'en atteste les Dieux, les Dieux qui seulement
Ont veû son desespoir & mon estonnement;
Sa fureur insensée auec la ialousie,
Que ma flame pouuoit mettre en sa fantaisie,
A mes yeux estonnez l'ont fait precipiter,
Plustost que mon esprit ne s'en est pû douter;
Dans l'estat rigoureux où mon destin se treuue,
Ie manque en mesme temps de tesmoins & de preuue:
Mais il me suffira si coupable pour tous,
Ie demeure du moins innocent deuant vous;
Iugez-en par l'ardeur dont mon ame est touchée,
Pourrois-ie auoir pour vous quelque chose cachée;
Pour vous dont la clemence, & la rare bonté,
Pourroit tout faire attendre à mon aduersité.

TIBERE.

Il suffit, ie le croy, cette raison l'emporte;
Quoy doncques ma douleur n'estoit pas assez forte?
O Ciel! mon ennemy; si ton bras menaçant,
N'eust marqué sa rigueur sur vn front innocent.

SILVANVS.

Ha ! ne condamnez point la puissance celeste,
Sa clemence, Seigneur, sur moy se manifeste,
Egalement trahy du Sort & de l'Amour,
C'est me donner beaucoup que me priuer du iour.
La mort aux malheureux est vn suiet d'enuie;
La Mort a des Amans aussi bien que la vie;
Aussi ie ne veux point coniurer vos bontez,
De soustraire mes iours à mes aduersitez.
Mais si vostre amitié n'est point encore morte,
Et si dans mes malheurs plus puissante & plus forte,
Elle se veut produire en vn dernier effet,
Et combler vos bienfaits par vn autre bienfait;
Mon Prince, mon appuy, mon Seigneur & mõ Maistre,
Sans plus deliberer, faites le moy parestre;
Soyez vn peu sensible à mes derniers soupirs,
Et meslez quelque ioye à tant de desplaisirs;
Souffrez que mon Amour montre sa violence;
Protegez Numantine, embrassez sa deffence;
Faites grace à l'Amante en faueur de l'Amant,
Et laissez moy mourir d'vne mort seulement.

TIBERE.

Ha ! cruel à ton Prince, & cruel à toy mesme,
Donc tu pers l'esperance en ce danger extréme;

Tu crains de demander, car tu crains d'obtenir,
Et tu cherches la mort afin de me punir?

SILVANVS.

Accordez Numantine à mon amour fidelle,
Ne ſongez point à moy.

TIBERE.

Ne parles point pour elle.
Amant trop genereux, accorde moy ce point,
Parle moy pour toy meſme, ou ne me parle point;
Tu voy l'incertitude où mon eſprit ſe treuue,
Et que pour te donner vne immortelle preuue,
De l'ardeur qui nous ioint par vn ſi doux lien,
Ie combats auiourd'huy contre mon propre bien.
Fay doncques vn effort pour vaincre ma foibleſſe,
Oppoſe ton pouuoir à celuy qui m'oppreſſe;
Ne m'abandonne pas à cette laſcheté,
Qui malgré moy commande à ma fidelité;
Et ſi tu m'és amy comme tu le dois eſtre,
Ne trahis pas les vœux ny l'eſpoir de ton Maiſtre,
Il veut que Siluanus parle pour Siluanus.

SILVANVS.

Helas! puiſque mes feux vous ſont aſſez connus,
Vous pouuez bien iuger que mon amour extréme,
Parlant pour cét Obiet vous parle pour moy meſme,

Et qu'il faut que ie meure accablé de douleurs,
Si vostre cœur ne peut s'amolir par mes pleurs.
Seigneur, ne rendeZ point mon esperance vaine,
Escoutez la pitié, n'escoutez pas la haine,
Souffrez que l'innocence en destourne les coups,
Elle prie auec moy, nous refusereZ vous?
Mon inuincible ardeur est le diuin ouurage,
Des charmes seulement qui parent son visage;
Quand vostre authorité nous voulut diuiser,
Souuenez vous des pleurs qu'elle me fit verser;
Vous y verrez les traits de la plus pure flame,
Dont l'Amour le plus saint puisse toucher vne ame,
Et n'escouterez plus cette accusation,
Qui ne tend seulement qu'à ma punition;
Bannissez le courroux qui choque mon attente,
Ou ne luy donnez point de victime innocente.
Pollion ne vit plus, ce courage indompté
Qui ne ceda qu'à peine à vostre authorité,
Et qui parut si libre estant en seruitude,
Vous doit par son trépas oster d'inquietude:
Craignez vous que sa fille attente dessus vous,
Et d'vn si foible bras redoutez vous les coups?
Mais ces discours sont vains; innocente, ou coupable,
AccordeZ luy le iour si ie vous suis aimable;
Mon amour n'attend rien des traits de la pitié,
I'appelle à mon secours vostre seule amitié.
Mon Prince.

TIBERE.

C'en est trop ; & bien va ie te cede,
A ton affliction i'accorde ce remede;
De trop de dureté ie me sens conuaincu,
Numantine, viuez, Siluanus a vaincu.

SILVANVS.

Helas ! puis-ie esperer vne faueur si rare.

TIBERE.

Me crois tu desloyal, m'estimes tu Barbare ?
Non, non, dés que l'Aurore amenera le iour,
Ie l'arrache à la haine, & la rends à l'amour.
Quant à toy, sois certain que toute ma puissance,
Combatra pour ta gloire & pour ton innocence;
Pour toy i'exposeray mes iours & ma grandeur,
Et ne consulteray que ma fidelle ardeur.
Va, que dessus ma foy ton espoir se soustienne,
Ma vie en ce danger te respond de la tienne.

SCENE QVATRIESME.

CAMILLE, TIBERE.

CAMILLE.

LE peuple par des cris tesmoignant sa fureur,
Semble se reuolter contre son Empereur;
Des flambeaux en tous lieux il fait briller la flame,
La Discorde conduit, & ses mains & son ame;
Il marche auec orgueil dessous ses Estandars,
Et s'assemble desia dedans le champ de Mars:
Mais nul ne sçait encor où tend son insolence.

TIBERE.

Il faut pouruoir à tout, auecque diligence,
R'emmene Siluanus; sois prudent; sois discret,
Et ne descouure pas cét important secret;
Sçache ce qu'il pretend, que rien ne te retarde,
Sejanus cependant fera doubler ma garde.

SCENE CINQVIESME.

TIBERE.

SOrtez de mon esprit, foiblesse & lascheté,
Vous ternissez l'honneur d'vn Prince redouté;
Quoy qu'il puisse arriuer il faut faire connoistre,
Si Tibere est de Rome ou l'Esclaue, ou le Maistre?
Le manquement de cœur est le dernier defaut,
Quittons, quittons le Sceptre, ou regnons comme il faut;
Insolant vous sçaurez que les Dieux de la Terre,
Ainsi que ceux du Ciel sont armez d'vn Tonnerre?

Fin du quatriesme Acte.





ACTE V.

SCENE PREMIERE.

SILVANVS.

STANCES.

DANS *ces affreux malheurs dont la Terre & les Cieux,*
Viennent charger le cours d'vn destin glorieux;
Et former tout ensemble, & ma honte & ma peine,
Plus sensible à vos yeux qu'aux traits de leur couroux,
Belle ingratte, Belle inhumaine,
Ie ne soupire que pour vous.

Ce foudre inopiné, qui frappe, qui destruit,
Peut tout sur ma grandeur, & rien sur mon esprit;
Ie braue de mon sort la rigueur importune,
Mais la vostre m'accable, & m'apprend en ce iour,
Que les reuers de la Fortune,
Touchent moins que ceux de l'Amour.

Helas ! ſi mon ſuplice eſt le prix de ma foy,
Si la pitié s'eſleue, & vous parle pour moy,
Faites que voſtre cœur s'y veüille enfin ſoubmettre,
Et die en ſoupirant à vos diuins apas,
Si ſa rigueur le peut permettre,
C'eſt vous qui cauſeZ ſon trépas.

Puiſſans Moteurs des Cieux, ſejour des miſerables,
D'où la mort ſeulement arrache les coupables,
Qui m'oſtez la franchiſe ainſi que la clarté,
Quelle ſera la fin de ma captiuité?
Arbitres de mes iours, vouleZ vous que ie meure,
Serez vous mon cercueil, effroyable demeure;
Traittez vous l'innocent comme le criminel?
Et cét orage enfin nous ſera-t'il mortel?
Mais nous allons ſortir de ce doute funeſte,
Et viure ou perdre enfin cét eſpoir qui nous reſte.

SCENE SECONDE.

SILVANVS, VRGVLANIE.

SILVANVS.

ET bien, Madame, & bien, que faut-il eſperer?
Un mal ſi violent doit-il long temps durer?

Tibere eſt-il pour nous, que reſout ce grand Homme?

VRGVLANIE.

Vn bruit ſourd & confus ayant couru dans Rome,
Que Tibere à nos vœux ſe laiſſoit poſſeder,
Et qu'on briſoit tes fers pour te faire euader,
Le peuple ſans reſpect, ainſi que ſans prudence,
Donnant cœur par ces cris à ~~ta~~ ſa haute inſolence,
S'eſt mis autour d'Aprone, & d'vn commun accord,
Les armes à la main a demandé ta mort.
Tibere met en vain ſa prudence en vſage;
Plus il a de douceur, plus ce monſtre a de rage;
Il méconnoiſt le bras dont il reçoit les loix,
Et ſon orgueil eſclatte auſſi bien que ſa voix.

SILVANVS.

Il ſuffit, il ſuffit, ie connoy ma diſgrace,
Tibere m'abandonne à cette Populace.

VRGVLANIE.

Tibere s'abandonne à ſon reſſentiment,
Des droits de Souuerain il ſe ſert noblement;
Fait ſaiſir auſſi toſt les Chefs de ces rebelles,
Et preſenter les fers en leurs mains criminelles:
Mais que peut reſpecter vn peuple furieux,
Lors qu'il ſe voit rauir ce qu'il aime le mieux?

A recouurer les siens son courroux se hazarde,
Il charge sans respect & le Prince & sa Garde;
Et ~~prenant~~ forçant ce Palais où tout chacun accourt,
Emporte la premiere & la seconde Court:
Mais celle-cy sur tout auec tant de furie,
Que Tibere surpris de sa forcenerie,
A peine a pû sauuer Numantine en ces lieux,
Et la mettre à couuert de ces bras odieux.

SILVANVS.

O! Generosité digne d'estre adorée.

VRGVLANIE.

En ce dernier azile où la Garde est serrée;
L'espoir est si debile & le peril si grand,
Qu'il faut que le trépas nous serue de garand;
De ce peuple insolent la victoire est certaine,
Ce n'est plus l'interest d'Aprone qui le mene:
Comme il connoist l'esprit d'vn Monarque irrité,
Il combat pour sa vie, & pour sa liberté;
Et desia les esclats de nos portes brisées,
Flattent d'vn prompt succés ses fureurs insensées.
Tibere en ce danger n'attend plus que la mort,
Et t'apelle au cercueil, où l'apelle le Sort.
Ie ne puis (m'a-t'il dit) luy sauuer la lumiere,
Mais sauuons luy l'honneur; & pour preuue derniere
D'vne foy qui nous pert, qui le rend odieux,
Portez luy ce poignard auecque mes adieux,

C'est le dernier present que ton Prince t'enuoye.

SILVANVS.

Ie le reçoy, Madame, auec beaucoup de ioye;
Il m'est si precieux, en venant de sa main,
Que ie vay le loger au milieu de mon sein.

VRGVLANIE.

Le Ciel pour ta ruine a sousleué la Terre,
Et le foudre à la main t'a declaré la guerre:
Mais quoy que son courroux frappe si rudement,
Mon fils il faut mourir, & mourir noblement.
Bien que ie te prononce vn Arrest si seuere,
Ie garde toutefois les sentimens de Mere;
Et ce m'est vn tourment pire que le trépas,
De voir contre ta vie armer ton propre bras:
Mais puis que dans le sort dont la rigueur te dompte,
Tu ne peux desormais viure que pour ta honte;
Ie sçay que le trépas est ton dernier bon-heur,
Et qu'il faut perdre tout pour conseruer l'honneur.

SILVANVS.

Croyez vous que la mort ait rien qui m'importune,
Et que le cœur me quitte auecque la Fortune?
Non, non, d'vn front égal on m'y verra courir,
C'est mon premier sçauoir que de sçauoir mourir;

Que le Sort irrité me menace & m'outrage,
Pouuant tant ſur mes iours, ie me ris de ſa rage;
I'attens ſans m'ébranler ſon redoutable effort,
Il me liure aux Romains, mais il me liure mort;
Et la Parque propice à ma funeſte enuie,
Me conſerue l'honneur en m'arrachant la vie;
Son abord qui fait peur meſme aux plus genereux,
N'a rien que de charmant lors qu'on eſt malheureux.
L'vnique déplaiſir dont mon ame eſt geſnée,
C'eſt de ioindre Tibere à cette deſtinee;
D'entrainer vn Monarque en mon aduerſité,
Et faire ſon tombeau d'vn Thrône redouté.
Madame, aſſurez-le, s'il eſt viuant encore,
Que c'eſt luy ſeulement que mon eſprit déplore;
Et que ce dernier coup de mon dernier malheur,
Me fait mourir bien moins que ne fait la douleur.

VRGVLANIE.

Ha! cruel, que fais-tu, cette fureur extréme
Te perdant à mes yeux, me veut perdre moy meſme;
Ne commets point vn crime en faiſant ton deuoir,
Ie te pouſſe à la mort, mais ie crains de la voir.

SCENE TROISIESME.

SILVANVS, seul.

REINE *de l'Vniuers, inconstante Deesse,*
Qui cours aueuglément où le hazard t'adresse,
Qui laisses choir le faix lors qu'il se rend pesant,
Ie te connoy Fortune en ton dernier present;
De ton inimitié ta ~~fureur~~ faueur est vn gage,
Et si ta main oblige, à l'instant elle outrage.
Mais dois-ie t'accuser des malheurs de ce iour?
Dois-ie me plaindre, helas! si ce n'est de l'Amour?
C'est l'Amour qui me nuit, c'est l'Amour qui m'oprime,
C'est l'Amour qui m'entraisne en cét affreux abisme;
Et c'est l'Amour enfin, l'Amour dont la rigueur
Me renuerse en la fange, & m'arrache le cœur.
Et bien cruel Amour, acheue ton ouurage?
Et si ce que ie sens ne suffit à ta rage,
Tu me peux procurer de plus rudes tourmens,
Et me rendre l'effroy des malheureux Amants?
Mais au moins en mon sang contente ton enuie,
N'estens pas ta rigueur au delà de ma vie;
Montre toy fauorable à mon triste cercueil,
Et dompte par ma mort vn inuincible orgueil?

Fay que ce rare obiet dont i'adore les charmes,
Sur mes cendres vn iour vienne verſer des larmes;
Et que perſuadé de mon affection,
Il ſe montre ſenſible à la compaſſion,
Pour le ſoulagement d'vne ombre deſolée?......

SCENE QVATRIESME.

NVMANTINE. CAMILLE.

NVMANTINE.

AVOIR à mon ſecours voſtre main ſignalée;
Me conduire en ces lieux, m'offrir encor vos ſoins,
L'ordre de l'Empereur vous obligeoit à moins.

CAMILLE.

Camille a trop peu fait, mais ie cours à la gloire,
De mourir pour le Prince ou d'aider ſa victoire.

SCENE CINQVIESME.

SILVANVS, NVMANTINE.

SILVANVS.

O Voy, *Madame, eſt-ce vous, & le courroux des Dieux,*
Me laiſſe-t'il le bien de mourir à vos yeux?
Madame, ſe peut-il qu'enfin ie vous reuoye,
Le chemin de la mort mene-t'il à la ioye?

NVMANTINE.

Helas! .....

SILVANVS.

Que ce ſoupir a de puiſſans appas,
Si voſtre ame le donne à mon proche trépas;
Aurions nous bien fait voir quelque grand témoignage,
De noſtre affection & de noſtre ſeruage?
Auriez vous bien connu, que ce cœur languiſſant
Fuſt touſiours amoureux, & touſiours innocent;
Et qu'il a tant aimé cét obiet qui l'afflige,
Que ſon affection a paſſé pour prodige?

Ha ! ces pleurs que ie voy semblent m'en assurer,
Et ce cœur desormais n'a rien à desirer.

NVMANTINE.

Par ces tristes discours, cesse de me poursuiure;
Et si par mes rigueurs tu vas cesser de viure ;
Si leur iniuste excés te fait mourir pour moy,
Sçache que mon amour m'immolera pour toy:
Mais ne presume pas que cette Ame inhumaine,
Ait sçeu iamais passer de l'amour à la haine.
Non, non, ton changement ne la fit point changer,
On l'eust desobligée en la voulant vanger;
En te croyant perfide, elle te fut fidelle,
Et fut tousiours pour toy comme tu fus pour elle :
Aussi ma ialousie, & mon aueuglement,
Ont agi contre toy sans mon consentement;
Numantine n'a point ta flame rebutée,
Ce fut helas ! ce fut vne Amante irritée;
Cent fois par mes soupirs mon cœur fut démenty,
Et l'ingrat aussi tost se mit de ton party.

SILVANVS.

Dans ces derniers combats de mon amour extréme,
Loin de vous accuser ie m'accuse moy mesme;
Ce Dieu respectueux sans s'attaquer à vous,
Fait retourner vers moy les traits de mon couroux;
Et ie blasme du sort la rigueur trop humaine,
Qui ne peut égaler, & mon crime & ma peine.

Si i'ay pû me resoudre à quitter ces appas,
Qui daignent m'éclairer iusques dans le trépas;
Et si par mes transports i'ay suscité l'enuie,
Et contre vostre gloire, & contre vostre vie,
Est-il quelque tourment qui ne me soit trop doux?
Et se peut-il ô Dieux! que vous veilliez sur nous?
I'ay trahy vostre amour par mon peu de courage,
Mon amour violant vous fait faire naufrage.
Helas! apres vn sort si triste & rigoureux,
Puis-ie attendre de vous vn pardon genereux?

NVMANTINE.

Malgré tant de sermens, de soupirs & de plaintes,
Si i'ay pris ton amour pour de coupables feintes;
Si mes feintes rigueurs t'arrachent la clarté,
Peux tu cherir encor cette ingratte Beauté?
I'ay par mille mespris combattu ton enuie;
I'ay terny ton honneur, i'ay terminé ta vie.
Helas! apres vn sort si triste & rigoureux,
Pourras tu m'accorder vn pardon genereux?

SILVANVS.

Ha! ie ne responds point; vous possedez mon ame,
Sur vn si beau transport consultez la, Madame:
Mais voyant que le sort dispose de mes iours,
Et qu'vn coup si funeste en termine le cours,

Me croireZ vous ſoüillé de ce meurtre execrable,
Me fereZ vous ce tort, me croirez vous coupable?
Ha! le Ciel connoiſt bien ſi ie meurs iuſtement,
Si ie ſouffre vne mort, ou bien vn chaſtiment;
Par ſes propres fureurs ſa tombe fut ouuerte,
Et ie fus le teſmoin non l'autheur de ſa perte;
L'amour dans ces forfaits ne m'a point emporté,
I'euſſe tout fait pour vous, hors vne laſcheté;
Ie ſuis donc innocent, & par les Dieux ie iure.

NVMANTINE.

Bien mieux que tes ſermēs ton grand cœur m'en aſſure;
Si Rome te condamne, il me parle pour toy,
Et ces laſches ſoupçons n'alterent point ma foy.

SILVANVS.

Cét excés de bonté paſſe mon eſperance,
Ie ne demande rien apres cette aſſurance.

NVMANTINE.

Non, non, d'autres effets de mon reſſentiment,
Se doiuent faire voir deſſus ton Monument;
Aux plaiſirs, aux grandeurs, ton cœur m'a preferée,
Comme ſon ſeul bonheur il m'a conſiderée;
Le ~~noſtre~~ mien y doit reſpondre, & montrer à ſon tour,
Vn triomphe immortel de conſtance & d'amour;

Les Romains à l'enuy nous poussent dans l'orage,
Mais l'Amour fait luy seul ce qu'eust fait le courage;
Et ie dois de l'encens, à Tibere, à nos Dieux,
D'auoir sauué mes iours pour mourir en ces lieux.
Sus donc, quoy que d'vn peuple, & la rage & l'audace,
Nous montrent vne mort qui presse & qui menace;
Pour vn plus noble obiet faisant agir nos mains,
Mourons, mourõs pour nous, & non pour les Romains.
Ton visage paslit, il semble qu'il t'accuse;
Mon bras te veut seruir si le tien te refuse.

SILVANVS.

Madame, iugez mieux de mon estonnement,
Si ie paslis, helas! c'est pour vous seulement;
Et l'horreur de la mort en mon visage peinte,
Vous montre mon amour bien plustost que ma crainte.
Ha! Madame, viuez, & ne permettez pas
Qu'vn si sensible ennuy m'accompagne au trépas;
Rome n'a point de haine, & point de barbarie,
Dont ces diuins attraits n'arrestent la furie.
Viuez, viuez, Madame, & me laissez mourir;
Ou si vostre bonté daigne me secourir,
Helas! percez ce cœur, c'est toute son enuie,
Et finissez mes maux en finissant ma vie;
La ioye auec la mort entrera dans mon sein,
Si ie la voy partir d'vne si chere main.

NVMANTINE.

Ne crains point.....

SILVANVS.

Iuſtes Dieux:

NVMANTINE.

L'effort de cette lame,
Il ne fait point de mal, tu peux croire vne femme:
Mais par vn changement à moy ſeule fatal,
Ce que tu vas tenter me pourra faire mal.

SILVANVS.

O de mes laſchetez! ô de mon imprudence!
Déplorables effets digne reconnoiſſance.
Ha! Madame, mon deüil ſe montre par ces coups,
Et par eux malgré vous ie mourray deuant vous,
Pardonnez....

NVMANTINE.

Ha! tu meurs, auec cette parole,
Sur les aiſles d'Amour ta belle ame s'enuole;
Et ce Dieu glorieux l'emporte au Firmament,
Comme de ſon triomphe vn ſuperbe ornement.

SCENE

SCENE SIXIESME.

TIBERE, NVMANTINE, SILVANVS.

TIBERE.

IVSTE *Ciel ! c'en est fait, il a cessé de viure.*

NVMANTINE.

Ouy, Seigneur, il est mort, & moy ie le vay suiure.

TIBERE.

O generosité digne d'vn autre Sort,
Rien ne les des-vnit, non pas mesme la Mort ?
O toy que mon estime a rendu miserable !
O toy dont le malheur me rend inconsolable !
Genereux Siluanus tu peux bien m'excuser,
De ce coup imprudent qui nous vient diuiser ;
Te croyant faire vn bien, ie t'ay fait vn outrage,
Ie t'ay donné la mort : mais c'estoit mon partage,
Et ce cœur malheureux plein de trouble & d'effroy,
Ne t'a rien accordé qu'il n'eust choisi pour soy.

Mais non, de ce discours nostre amitié s'offence,
Accuse ma rigueur, & mon peu de prudence?
Ie deuois esperer iusqu'au dernier moment,
Tu ne deuois mourir qu'apres moy seulement;
Et si le mal enfin eust vaincu mon courage,
Ie te deuois conduire en ce triste passage?
I'ay dompté la fureur de ce peuple mutin;
Mais mon aueuglement a borné ton destin:
Quel bonheur me reuient d'vne telle victoire?
Sans toy tout m'est funeste, & i'abhorre ma gloire;
Tu rauis à mes iours leur plus superbe éclat,
Et meurs triste Victime, & d'Amour & d'Estat?

SILVANVS.

Amour, helas!

TIBERE.

Quoy donc, en dépit de la Parque,
Tu donnes de ta flâme vne esclatante marque?
Elle reste en ton sein lors que tu pers le iour,
Et ton dernier soupir est vn soupir d'amour.
Tu reuis Siluanus, lors qu'il faut que ie meure;
Mais helas! tu reuis, & tu meurs à mesme heure;
L'Amour te rend le iour, & l'Amour le reprend,
Luy qui fut de nos iours, l'ennemy le plus grand.

SCENE SEPTIESME.

CAMILLE, TIBERE.

CAMILLE.

TOvt le peuple, Seigneur, en vous quittant la place,
Quitte pareillement ſon inſolente audace
Aprone qu'il enuoye aux portes arreſté,
Nous demande à parler à voſtre Maieſté.

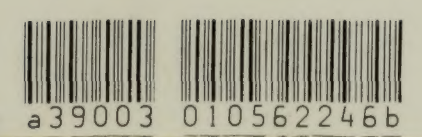
TIBERE.

Quelque couleur qu'il donne à cette defference,
Il a plus de frayeur qu'il n'a d'obeïſſance;
La fuitte qu'il a pris maintenant deuant nous,
Et ce ſoin diligent d'appaiſer mon courroux,
Naiſſent de ces grands cris que pouſſent dans les nuës,
Trois de nos Legions de Fidene venuës?
Il ſçait que ce ſecours voit deſia nos ramparts;
Il ſçait que le renfort nous vient de toutes parts;
Que l'Aigle Imperial m'apporte le Tonnerre,
Et cede ſeulement lors qu'il ſe voit par terre?
Mais ſeruons nous du temps, l'indiſcrette rigueur
Pourroit bien faire encor vn vaincu d'vn Vainqueur.

Toy Miracle de Foy, d'Amour & de Constance,
Permets que ma douleur i'arrache ma presence;
Ce cœur moins aux grandeurs qu'à la fureur soubmis,
Veut regner pour punir nos communs Ennemis.
Le superbe Tombeau que ma main te destine,
Tombeau qui pour iamais te rendra Numantine,
Tous les iours arrousé de leur sang criminel,
Sera de la vangeance, & le Thrône & l'Autel?
Ma douleur & ma foy conduittes par la rage,
En feront tant mourir, feront tant de carnage,
Et ioindront tant de maux à leurs maux continus,
Que Rome pleurera la mort de Siluanus?

Fin du cinquiesme & dernier Acte.




a39003 010562246b




GretagMacbeth™ ColorChecker Color Rendition Chart